REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 48 — EDMONTON, JEUDI, 4 SEPTEMBRE 1913. — FONDE EN 1905

LES ESQUIMAUX BLONDS DU CANADA

L'honneur de leur découverte reviendrait à un trappeur canadien-français.

DES DESCENDANTS DE NORVEGIENS.

Un trappeur canadien-français, arrivé tout récemment à Edmonton venant des rives de l'océan polaire, M. G. L. Deschambault, a déclaré à l'un de nos confrères que l'honneur lui revenait de la découverte de cette tribu d'esquimaux blonds dont il a été tant parlé il y a quelques mois.

On se souvient que de retour d'un voyage au nord, le printemps dernier, l'explorateur Stefansson annonça qu'il avait rencontré une tribu d'esquimaux à la peau blanche et aux cheveux blonds qui jamais encore n'avaient eu l'occasion d'être approchés par des voyageurs. L'aspect de ces esquimaux, si différends du type ordinaire, porta à croire qu'ils descendaient de navigateurs norvégiens ayant fait naufrage au dix-septième siècle sur les côtes septentrionales du Canada.

Or, Deschambault prétend que plusieurs mois avant Stefansson il découvrit lui-même cette tribu; il y a environ deux ans, dit-il, il entreprit un voyage d'exploration sur les bords de la rivière Coppermine, à la recherche de fourrures; après plusieurs mois de séjour dans les régions désertes situées au nord est du Mackenzie, il apprit par son guide l'existence d'une tribu d'esquimaux géants et dont la chevelure présentait une couleur extraordinaire; la curiosité de Deschambault fut vivement piquée et il résolut de se mettre à la recherche de cette tribu que l'absence de gibier dans le nord, cet été là, avait contraint à descendre beaucoup plus au sud que de coutume.

Ces esquimaux furent découverts sur le bord septentrional du Grand Lac des Ours; leur langage était absolument incompréhensible pour le guide esquimau et ces hommes blonds semblaient frappés de stupeur en voyant les trappeurs; il était hors de doute que jamais encore ils n'étaient venus en contact avec des hommes civilisés.

Ces esquimaux blonds aux yeux bleus étaient dépourvus des instruments les plus rudimentaires, leurs seuls outils consistaient en os d'élan taillés, ils semblaient se nourrir exclusivement de poissons et s'abritaient sous de misérables tentes de cuir dans laquelles on ne pouvait tenir que couché.

La tribu se composait d'environ 300 personnes. Deschambault et ses compagnons demeurèrent pendant trois semaines chez les esquimaux blonds avant l'arrivée de Stefansson.

UN EXPLOIT STUPEFIANT

Un aviateur exécute un tour complet dans les airs à bord de son aéroplane.

Juvisy, 2 — Un aviateur français, Pegoud, a accompli un exploit d'une audace incroyable, dimanche dernier. Après être monté à une altitude de 3000 pieds environ, il inclina son appareil dans une position absolument verticale et descendit à une vitesse foudroyante pendant 1200 pieds; à ce point de la descente il acheva un tour complet dans les airs et termina son audacieux exploit en glissant vers le sol dans un vol plané impressionnant.

Des milliers de personnes assistaient à cette prouesse de l'air. Pegoud renouvellera son exploit aujourd'hui devant une commission militaire, faisant en outre des expériences à l'aide d'un parachute.

Une grande partie des moissons est terminée dans l'Ouest; aucune gelée n'est venue diminuer la qualité du grain avant la récolte.

Le rendement moyen pour les trois provinces sera de 20 à 22 minots à l'acre. La récolte n'a jamais été plus belle et plus abondante.

CE QUE DEVIENDRA FORT GEORGE

L'Hon. P. Ed. Lessard prévoit un brillant avenir pour cette jeune ville.

DES RESSOURCES IMMENSES

L'hon. Ph. Roy, commissaire du Canada à Paris, et l'hon. P. Ed. Lessard, sont de retour d'un très intéressant voyage à Fort George, effectué par voie du Grand Tronc et de la rivière Fraser, avec retour par automobile jusqu'à Ashcroft et la voie ferrée du C. P. R.

D'Edmonton au mille 28, Colombie Britannique, nos compatriotes prirent l'un des trains du Grand Tronc, faisant le service régulier à travers la passe de la Tête Jaune. Au mille 28 la voie ferrée fut délaissée et les voyageurs prirent place dans un canot à gazoline pour descendre la rivière Fraser jusqu'à Fort George. Cette partie du voyage prit une journée. L'hon. P. Ed. Lessard qui nous a fourni d'intéressants détails sur ce voyage, nous déclare que la navigation est très dangereuse sur cette partie de la rivière Fraser par suite des nombreux rapides; depuis la débâcle des glaces un grand nombre de noyades se sont produites et une quantité considérable de marchandises ont été perdues.

Fort George produisit une impression très favorable sur nos compatriotes; l'hon. M. Lessard nous apprend que bien que la population actuelle ne soit que de 2500 âmes environ, il n'a aucun doute que l'an prochain il y aura 10,000 personnes à Fort George; après l'achèvement de la ligne transcontinentale du Grand Tronc, grâce à la mise en valeur du riche territoire tributaire, Fort George deviendra certainement une ville de 50,000 à 60,000 âmes.

Les salaires sont actuellement très élevés à Fort George, et, dans les chantiers de construction de chemin de fer, une inspection sévère a eu pour résultat d'obtenir que les camps soient maintenus dans d'excellentes conditions d'hygiène; la nourriture donnée aux hommes est de première qualité. La police, à Fort George et dans le district, assure un ordre parfait.

La ville est actuellement divisée en trois parties: South Fort George, Central Fort George et Prince George — la gare du Grand Tronc, — il ne semble pas y avoir de doute que Central Fort George et Prince George deviendront le centre de la future métropole de la Colombie Britannique du nord. La terra est extrêmement fertile aux environs de Fort George et, lors du passage de nos compatriotes, les céréales et les jardins présentaient un aspect splendide; la culture fruitière s'établit peu à peu et donne des résultats aussi satisfaisants que dans les districts de Nelson et de Vernon; les minerais de toutes sortes abondent dans la région et l'on n'attend plus que l'arrivée du chemin de fer pour établir des fonderies importantes qui donneront de l'ouvrage à des milliers d'employés; on déclare que les plus riches claims miniers de la Colombie ont été pris dans cette partie de la province.

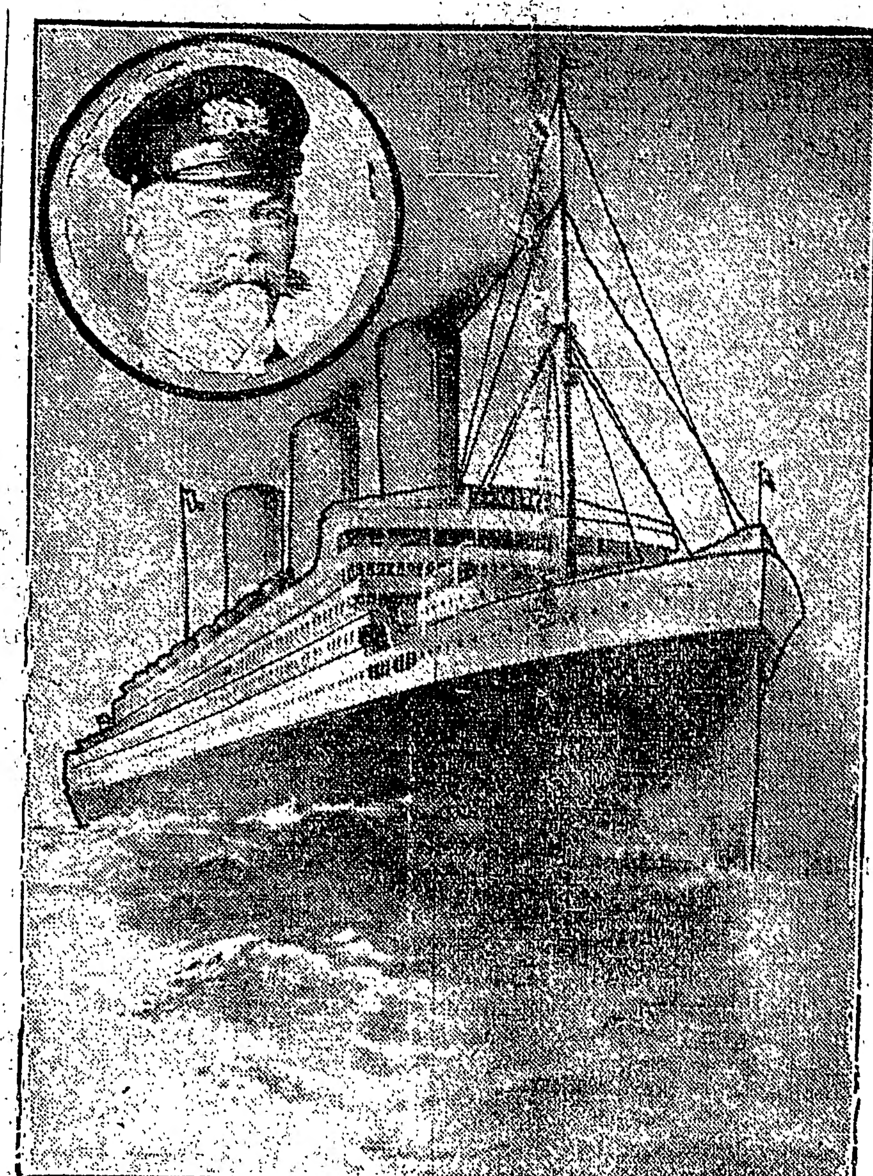
La région de Fort George possède en outre deux autres sources profitables de richesses: les bois et le poisson; on trouve en quantité énormes d'excellent bois de pulpe et plusieurs compagnies ont déjà été formées pour son exploitation; quant au poisson il n'est pas exagéré de dire que les rivières regorgent littéralement de saumons de choix qui alimenteront des dizaines d'usines de conserves dans les environs immédiats de Fort George sur les bords des rivières Fraser et Nechacco.

Le charbon abonde dans la région et le climat, relativement doux et suffisamment humide, semble convenir à merveille à la production du trèfle et du mil; c'est dire qu'il y a un avenir superbe pour l'industrie laitière.

Cette riche région est directement tributaire d'Edmonton et il résulte des observations de l'hon. M. Lessard que notre ville conservera sa position commandante par rapport à Fort George. C'est en vain que les hommes d'affaires de Vancouver tentent de s'emparer du commerce de la Colombie Centrale; la construction de voies ferrées au sud de Fort George est extrêmement difficile, par suite de la nature du sol, et il faudra des années et de nombreux millions pour relier la nouvelle ville de la Colombie centrale à la voie transcontinentale du C. P. R. Ce fait donne un avantage considérable à Edmonton qui, dans quelques mois, sera reliée directement avec Fort George par la nouvelle voie ferrée du Grand Tronc.

Au retour les honorables MM. Roy et Lessard prirent le bateau faisant le service entre Fort George et Soto Creek, séparés par une distance de 160 milles. A Soto Creek des automobiles assurent le service entre ce dernier point et Ashcroft, situé sur la ligne du Canadien Pacifique. Cette partie du trajet couvre une distance de 187 milles et constitue certainement la partie la plus émotionnante de tout le voyage. La route, très rudimentaire, est taillée à pic dans la montagne et côtoie, la plupart du temps, des précipices de plusieurs centaines de pieds de profondeur; ajoutons à cela que les côtes sont abruptes et que les tournants sont effroyablement brusques. Une seconde d'inattention de la part du chauffeur suffirait pour précipiter machine et voyageurs dans un gouffre vertigineux... mais les chauffeurs sont d'une adresse à la hauteur de leur tâche.

Ce voyage en automobile occupe deux journées. A Ashcroft, gare du Canadien Pacifique Railway, les moyens de locomotion diffèrent. C'est à bord des Pullman et le reste du voyage se passe en confortable ce qu'il perd en pittoresque.



LE PLUS GRAND NAVIRE DU MONDE

L' "Imperator" et son capitaine. — En dépit de l'incendie qui a fait rage il y a quelques jours à bord du paquebot géant "L'Imperator," ce navire a pu partir samedi dernier de Hambourg à destination de New-York. Ce voyage est le premier du nouveau paquebot qui détient le record mondial de la grandeur; il est commandé par le capitaine Rüser. Ce navire appartient à une compagnie allemande.

Une allusion significative

"Un parti politique ne fait jamais que de piètres affaires au point de vue financier," dit le Guide des producteurs de grains. Ceci s'applique évidemment à la vente du Homestead de Prince-Albert, cédé pour $10.00 et valant $375,000, affaire machinée par l'hon. M. Rogers et à l'achat de l'emplacement militaire de Dorval par le colonel l'Hon. Sam Hughes qui a fait réaliser un "petit profit" de $895,000 à un ami du parti?

Un déraillement a eu lieu mardi sur la ligne de New-Haven à New-York. Un express a déraillé alors qu'il marchait à 40 milles à l'heure. Vingt et une personnes ont été tuées.

BULLETIN DU PARLER FRANÇAIS

UN GRAND ECRIVAIN CANADIEN-FRANCAIS

On prépare actuellement à St-Jean-Port-Joli, comté de Kamouraska, une fête des plus intéressante. Il s'agit d'honorer, par une sorte de "fête de paroisse" la mémoire du grand écrivain canadien-français, Philippe Aubert de Gaspé, auteur du beau roman "Les Anciens Canadiens."

L'idée d'une fête de ce genre nous paraît excellente. Nous n'exalterons jamais trop, en effet, le talent et la gloire de nos grands hommes, surtout lorsque, comme dans le cas de M. de Gaspé, le talent s'allie à la vertu et au patriotisme. En France, on est beaucoup plus généreux que nous envers la personne et la mémoire des maîtres de la plume: on leur élève de nombreux monuments, et comme dans le cas du poète Mistral, il arrive que même de leur vivant, on leur fasse des fêtes charmantes au cours desquelles des jeunes filles personnifiant soit la Patrie, soit les héroïnes que le poète a créées dans ses livres, lui présentent des fleurs et de délicats compliments, symbolisant en un mot la reconnaissance nationale au talent employé à l'honneur de la patrie.

C'est une fête de ce genre que l'on se propose de célébrer en l'honneur du maître et du modèle de nos romanciers. Rappelons en peu de mots quel fut l'homme et quelle fut son oeuvre. Nulle personnalité, en effet, et nulle oeuvre n'est plus propre à nous rendre fiers de notre race et fiers de notre beau parler français.

Philippe Aubert de Gaspé naquit à Québec le 30 octobre 1786. Il sortait d'une famille fort ancienne et mêlée honorablement aux faits les plus saillants de l'histoire du Canada. L'enfant suivit bientôt ses parents à St-Jean-Port-Joli, où il grandit jusqu'à l'âge de 9 ans, époque à laquelle il fut mis en pension à Québec dans une famille, où sa gentillesse naturelle le fit gâter un peu par tout le monde, ce qui commença à lui donner cette allure personnelle et indisciplinée dont il se sentit toute sa vie. Pour corriger ce faux départ dans la vie, ses parents le mirent pensionnaire au Séminaire de Québec, où il fit son cours d'études complet, non sans devenir l'ami favori de tous ses professeurs, de même que de ses condisciples, qu'attiraient son humeur joyeuse et espiègle, la franchise de son caractère et la générosité de son coeur. Au sortir du Séminaire, il choisit la profession d'avocat, qu'il pratiqua pendant quelques années. Puis on lui offrit la position de shérif de Québec, qu'il s'empressa d'accepter et qui fut la cause du plus grand malheur de sa vie.

"En effet, dit son biographe, l'abbé Casgrain, doué d'une imagination vive, d'un coeur ardent et généreux, n'ayant connu de la vie que l'aisance et la douceur, il se laissa entraîner au courant de cette vie insouciante, et ne veillait pas à ses affaires avec le soin qu'exigeait son importante situation. Quand il se réveilla de ce rêve, un abîme était ouvert sous ses pas."

Ayant perdu à la fois sa fortune et sa situation, M. de Gaspé se retira dans son manoir de St-Jean-Port-Joli, où il vécut désormais dans le calme de l'étude et de la contemplation de l'oeuvre de Dieu dans la nature admirable de nos campagnes du St-Laurent. Il s'occupa également de l'instruction chrétienne et scientifique de ses enfants, se consolant du reste, par d'intéressante conversations avec un groupe d'amis fidèles, des amertumes de sa vie passée. Quant à sa vie présente, elle s'écoula ainsi, dans l'étude et le calme, jusqu'à l'âge de 75 ans. C'est à ce moment qu'il eut subitement l'idée d'écrire un livre pour raconter ce qu'il avait vu dans sa jeunesse et décrire la vie à la fois digne, agréable et heureuse que faisaient nos ancêtres des bords du St-Laurent, les premiers Canadiens, les "Anciens Canadiens" selon le titre qu'il donna à son livre.

Par les descriptions familières qu'il fit de la campagne canadienne et de la vie du peuple canadien, par la trame du roman d'amour qui se déroule entre une jeune Canadienne et un jeune officier écossais, par des types inoubliables de Canadiens qu'il a décrits et par les légendes populaires qu'il a racontées, M. de Gaspé a écrit là le roman le plus intéressant que puissent lire des Canadiens-français. Dans un prochain Bulletin, nous en étudierons le charme et nous en donnerons quelques extraits.

UN CONSERVATEUR EST ELU A LA RIVIERE LA PAIX

Les rapports encore incomplets de l'élection provinciale de la Rivière La Paix, indiquent la victoire du candidat conservateur.

L'élection du député provincial du comté de la Rivière La Paix — élection différée depuis le printemps, a eu lieu mardi dernier.

Bien que l'on ne connaisse pas encore les résultats complets du vote, il semble certain toutefois que le candidat conservateur sera élu.

Les candidats en présence étaient MM. W. A. Rae, libéral, Alph. Patterson, conservateur, et W. F. Bredin, indépendant.

Les résultats connus sont les suivants:

Patterson, cons. 436
Rae, lib. 344
Bredin, ind 38

Il y a encore à connaître les résultats de cinq bureaux de votes, mois on ne croit pas que ces résultats changent quoi que ce soit au vote actuel.

L'élection de M. Patterson ne saurait être considérée comme une victoire conservatrice, car le véritable objet de la lutte était une question de personnalités. M. Patterson est un très ancien colon de la région où il compte de nombreux amis, sans distinction de partis politiques, tandis que M. Rae n'est que depuis peu établi à Grande Prairie City.

Les prix des céréales, au comptant, à la Bourse des Grains de Winnipeg, sont les suivants:

Blé No 1, Northern, 88c.
Blé No 2, Northern, 85 1-2c.
Blé No 3, Northern, 83c.
Avoine No 2 C. W., 34 1-2c.
Avoine No 3, C. W., 33 1-2c.

UN TOURING-CLUB CANADIEN

Le secrétaire de la "Canadienne" fait une suggestion intéressante.

LES BEAUTES NATURELLES DU CANADA.

Du Bulletin de la "Canadienne":

Il n'y a au Canada, que nous sachions, aucune société analogue à notre Touring-Club de France et nous croyons très désirable qu'il en soit fondé une. En aucun pays elle ne rendrait plus de services qu'au Canada. A cette heure même où on fait une vigoureuse campagne en faveur de l'amélioration des routes, le moment serait propice. Je me permettrai ici, à titre de vétéran du Touring Club de France, de comparer les services que celui-ci a rendu chez nous à ceux qu'on pourrait attendre d'une organisation semblable au Canada.

Tout d'abord je réfuterai cette objection qu'on ne saurait espérer un succès semblable. Le T. C. F. compte un effectif actuel de 140.000 membres et certainement depuis sa fondation il en a reçu sept ou huit cent mille. Dans un pays où la population est bien moindre et où assez peu de gens voyagent pour leur plaisir on ne pourrait, dira-t-on, s'attendre à de tels résultats. Je répondrai que les services les plus méritoires qu'ait rendu notre T. C. F. ont été aux temps héroïques où il comptait peu d'adhérents. Depuis lors il est devenu, par sa puissance même, une de nos administrations publiques et il est maintenant une sorte de ministère, un peu plus utile que les autres.

Mais sa gloire de jadis a été de créer un mouvement d'opinion et cela se peut faire sans grands frais ni puissante organisation. Il n'y faut que des idées et du dévouement. Notre association **La Canadienne**, comme aussi la **Société du Parler Français de Québec**, sont une preuve de ce qu'on peut faire avec de minces ressources.

Le premier devoir c'est de faire connaître les bonnes routes et les beaux sites du Canada. Une revue publiée dans les deux langues se chargerait de ce soin. (Mais de grâce qu'il n'y ait point de traduction des articles! Il importe peu que ceux-ci ne figurent que dans une langue. Une bonne méthode consisterait à résumer en 10 lignes dans l'autre langue les articles de fond et d'alterner). La société rendrait meilleure la diffusion des publications faites par les grandes Compagnies de chemin de fer et de navigation. Enfin des excursions organisées, des relations de voyages, des itinéraires avec renseignements pratiques familiariseraient le public avec le tourisme dans le pays. Il ne faut pas oublier qu'il y a peu de bon guides écrits sur le Canada, qu'ils n'indiquent, en général, que les itinéraires de grandes étendues, ceux des Compagnies de chemin de fer et proposent toujours les mêmes parcours.

Un Français qui veut voir le Canada a toute une étude à faire et il apprend seulement à son retour qu'il a "manqué" beaucoup de sites particulièrement pittoresques. Enfin son embarras augmente sur la question des hôtels. En France, le T. C. F. a eu soin, à ses débuts surtout, d'indiquer quelles sont les ressources possibles de chaque région pour les gens de toutes conditions. Les habitués des hôtels du C. P. R. ne sont pas seuls aptes à goûter les beautés de Banff ou du Lac Louise. Il faut que tout canadien y puisse venir sans inquiétude pour sa bourse.

D'autre part, le public, "Monsieur Tout-le-Monde", connaît mieux que les ingénieurs des travaux publics sur quels points il est utile de créer un chemin, d'améliorer une piste, de donner de la résistance à un ponceau; le coin riverain des chemins sait mieux que les agents comme on pourrait combler les ornières de à route à moindre frais. C'est tout ce travail de parfaite mutualité que notre T. C. F. a accompli chez nous et une oeuvre analogue répandrait les mêmes bienfaits au Canada. Ajoutons que les Canadiens sont gens familiers avec tous les sports et qu'ils seraient tout heureux d'apporter leur pierre à l'édifice.

S'il s'agit de grandes excursions de chasse ou de pêche dans le nord, quels profits ne tireraient pas les novices d'une ample collection de renseignements pratiques, empruntés aux trappeurs métis, aux agents d'arpentage ou aux gendarmes montés ?

Je ne vous pas permettre au Técéfiste passionné que je suis de poursuivre ce programme facile à imaginer. Qu'il me suffise de dire que si des Canadiens de bonne volonté se mettent en tête de créer la société dont je parle, je leur offre volontiers ma modeste collaboration et l'expérience que m'ont donnée vingt années de tourisme dans notre Europe occidentale.

Maurice HODENT.

LA SESSION PARLEMENTAIRE

La première session du Troisième Parlement ouvrira le 16 septembre.

TOUJOURS L'A. & G. W. RY

Au cours d'une réunion tenue la semaine dernière, par les membres du ministère provincial, sous la présidence de l'hon. A. L. Sifton, premier ministre, la date d'ouverture de la première session du Troisième Parlement d'Alberta a été fixée au 16 septembre.

Cette session sera régulière, contrairement aux rumeurs prétendant que la première session de la nouvelle chambre serait une session spéciale ayant comme objet le règlement de la question de l'Alberta and Great Waterways Ry. Toutefois cette question, agitée depuis plus de trois ans, constituera la matière la plus importante de la session prochaine.

Il est impossible de prévoir, dès à présent, à quelle solution arriveront nos nouveaux législateurs; le ministère n'a fait aucune déclaration officielle sur ce qu'il entend proposer à la Chambre.

Une rumeur récente voulait que le Canadian Northern Ry fut prêt à reprendre la charte de l'Alberta and Great Waterways et à construire cette voie ferrée avec la garantie de la province, mais cette rumeur a été démentie officiellement par l'hon. A. L. Sifton.

Les travaux d'aménagement du palais Législatif sont poussés avec vigueur et lors de l'ouverture de la session ces travaux seront complètement terminés.

PAS DE SESSION FEDERALE CETTE ANNEE

Le bruit court dans les cercles officiels d'Ottawa que la prochaine session fédérale aura lieu en janvier 1914.

Ottawa, 2 — Tout semble indiquer que la prochaine session du parlement fédéral sera repoussée jusqu'en janvier prochain.

L'hon. T. W. White, ministre des Finances, dont la présence à Ottawa est nécessaire pour l'établissement des estimés, annonce son intention de visiter les provinces de l'Ouest dans le courant d'octobre.

L'hon. L. P. Pelletier, ministre des Postes, part cette semaine pour un voyage de six semaines dans l'Ouest, accompagné de l'hon. Herbert Samuel, ministre des Postes d'Angleterre. Ces absences confirment la rumeur courante dans les cercles politiques qu'il n'y aura pas de session cet automne à Ottawa. Pour que la session soit ouverte en novembre, il faudrait en effet que tous les ministres fédéraux soient réunis à Ottawa pendant toute la durée d'octobre pour préparer le programme des travaux parlementaires.

Du 31 août 1912 au 31 août 1913, il a été vendu à la Bourse des Grains de Winnipeg 238,409,225 boisseaux de céréales.

Winnipeg tient ainsi le premier rang des villes d'Amérique pour le commerce des céréales; Minneapolis, Buffalo et Duluth ne viennent qu'en second lieu.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON, ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Taux pour le Commerce

Nous enverrons une carte de nos taux pour les annonces Commerciales a ceux qui en feront la demande.

CARTES D'AFFAIRES

MAGASINS

WILSON LIMITED
Vins et Spiritueux.
Telephone 1416 256 Jasper O.
EDMONTON, ALTA.

The Edmonton Sporting Goods Co.
Simpson & Hunter.
Armes, munitions et articles de sport. Fusils repares. Les commandes venant de la campagne recoivent une attention speciale.
233 Ave. Jasper E. Edmonton.

Compagnie de Messageries

City Messenger & Express Co.
550 Première Rue, Edmonton, Alta
Telephone de jour 2540
Telephone de nuit 2022
D. V. Farney, Prop.
Messagers, livraison de toute sorte, affiches et circulaires. Si notre service est satisfaisant, dites le a vos amis; si non, dites-nous le.

IMMEUBLES

J. S. LEPAGE
Courtier en immeuble.
Prêts et placements d'argent à courte échéance. Argent toujours en mains pour lots bon marché et Contrats de Vente.
42 Jasper Ouest, Suite 11-14
Tél.—Office 4666; Rés. 1131.
Téléphone privé 6462.

AGENCES IMPERIALES.
HON. P. E. LESSARD.
A. BOILEAU.
Edifice de la Banque Impériale.
Tel. 4322 Prets d'argent.
Assurances Immeubles.

H. MILTON MARTIN,
COURTIER D'IMMEUBLES ET D'ASSURANCES.
AGENT FINANCIER.
24 JASPER E.
Edmonton, Alta., Can.
Telephone 4334 Boite P. 888.

LARUE & PICARD
Ont maintenant leur bureau au CHAMBRE No 4.
NO. 243 Avenue Jasper.
TELEPHONES:
Office, - - - - - - - - 1816
Residence, - - - - - - - 1798

AVOCATS ET NOTAIRES

Gariépy, Giroux & Dunlop
Avocats et Notaires
Wilfrid Gariépy, C.R., L. A. Giroux
G. G. Dunlop
Edifice Gariépy, coin des avenues Jasper et McDougall,
Edmonton

CORMACK ET MACKIE.
Avocats et Notaires
ARGENT A PRETER.
On parle le francais.
MacDougall Court. Boite P. 1529.
EDMONTON, ALTA.

EDWARD BRICE
Avocat et Notaire.
Argent à prêter.
Bâtisse Larue et Picard.
248 ave. Jasper, Edmonton.

E. B. COGSWELL
Avocat-Avoue-Notaire
Chambre 206, Edifice C. P. R.
Tél. 5093. Edmonton, Alta.

J. H. SMITH
Arpenteur des terres d'Alberta et du Dominion.
Arpentage de subdivisions de ville
Bureaux: 140 Ave. Jasper O.
Téléphone 1654.

COTE & SMITH
Côté, Tremblay & Pearson
Ingénieurs civils et des mines, arpenteurs fédéraux et d'Alberta; études, examens et rapports sur les mines. Attention spéciale donnée aux arpentages d'emplacements de ville et de subdivisions.
Boite postale 1077. Tél. 2328.
Bureaux: Edifice Crystall, Edmonton. — Athabasca Landing, Fort McMurray, Grouard.

H. L. Landry J. C. Landry
LANDRY & LANDRY
Avocats et Notaires.
Avocats, Avoués, Notaires
Prêts d'Argent.
Edifice Sagarman, Edmonton.

GRAVEL & GRAVEL.
Avocats et Notaires.
Moose Jaw, Sask. Gravelbourg, Sask.

DUBUC & MADORE.
AVOCATS ET NOTAIRES.
Avocats de la Banque d'Hochelaga.
Prets d'argent.
Lucien Dubuc Louis Madoré
Bureaux .. .. Norwood Blk.
EDMONTON, ALTA.

TAILLEUR

LAFLECHE & FRERES.
Marchand Tailleur,
118 ave. Jasper, Tel. 2426
Edmonton, Alta.

MEDECINS-CHIRURGIENS

Dr W. Harold Brown.
Specialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge.
Bureaux: Edifice du Credit Foncier.
Heures de Consultation:
9 heures a.m. a 12.30 heures p.m.
1.50 heures p.m. a 5 heures p.m.
Examens de la vue pour choix de lunettes.

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue.
131 Avenue Jasper O.
Chambre 4, 2e etage.
PHONE 5687 EDMONTON.
Heures d'office: 9 heures a 6 heures.
Samedi soir de 7 a 9 heures.

Architectes Arpenteurs

JAMES HENDERSON,
F.R.I.B.A., A.A.A.
Architecte.
Cristal Block, Tel. 4035
42 Ave. Jasper O. Edmonton, Alta.

J. E. CAUCHON, A.A.A., O. A. A.
Architecte.
Edifice Hart, Tel. 4033
Chambre 110 Edmonton.

ON ACHETE LES CONTRATS DE VENTE AUX PLUS HAUTS COURS DU MARCHE

THE CAPITAL LOAN CO. LTD.
47 Edifice Jackson
Tél. 4642. Edmonton, Alta.

M. MECKLENBURG, A.M.
"Munich 1888"
SPECIALISTE POUR LA VUE,
25 années d'expérience.
313 Jasper Est. Edifice Archibald
..Edmonton, Alta Tél. 5225.

DIVERS

ANDREW H. ALLAN,
Auditeur, Comptable, Liquidateur.
Auditions de livres, mensuelles et hebdomadaires.
Chambre 30 Edifice Gariépy
Téléphone 1347. EDMONTON

THE CONNELLY-McKINLEY COMPANY, LIMITED.
Embaumeurs et Entrepreneurs de pompes Funebres.
Chapelle privee et ambulance.
136 rue Rice. Tel. 1525

EASTWOOD DAIRY
H. Smith, Prop.
Marchand de Bêtes à Cornes
On achète les veaux et échange des vaches laitières contre des vaches grasses. Boite postale 1285. Edmonton Alta.

HOTELS

RICHELIEU HOTEL
J. N. POMERLEAU, Prop.
Hôtel complètement transformé et muni de toutes les améliorations modernes.
Pension: $1.25 à $2.00 par jour.
TROISIEME RUE. EDMONTON.

THE YALE HOTEL.
EDMONTON.
Rob. McDonald, prop.
Taux: $2.00 par jour, Chambre avec bain, $2.50. Carte de Repas, $8.00.
Pension Mensuelle (Table seulement) $30.00.

BRUNSWICK HOTEL
Deuxième rue, - - - Edmonton.
$1.00 et plus.
Vins, liqueurs et cigares de première qualité.
Tél. 1521.—J. E. Mirault, Gérant.

Téléphone 5534
Rues Queens et Elizabeth
EVANS & DYSON
Marchands de chevaux
Ventes privées tous les jours. Réserve constante de 50 chevaux à vendre. Vente à l'encan tous les mardi, jeudi et samedi.
Les Canadiens-français désirant des renseignements sur ces ventes peuvent s'adresser à
M. J. H. LARIVIERE,
Bureaux du "Courrier de l'Ouest"
49 Avenue Howard
Edmonton, Alta.

Le tour du monde en trente-cinq jours

Détails du voyage accompli par John-Henri Mears—Le Voyage imaginaire du Héros de Jules Verne

Il semble que notre époque d'inventions audacieuses et de prouesses sportives ne se remue tant que pour démontrer péremptoirement que Jules Verne ne fut pas comme on l'a cru, un conteur à l'usage de la jeunesse, mais une manière de prophète. Toutes les inventions présentées sous une forme concrète, pittoresque et littéraire, elle vient les corroborer avec précision, et se plait à nous prouver que l'aimable vieillard était le seul homme de son temps qui ait vraiment pressenti le nôtre. Chacun de nous peut habiter une ville flottante. Le pôle Nord n'a plus de secrets. Et l'on sait par ailleurs que si l'on n'a point encore fait vingt mille lieues sous les mers, c'est pour économiser des accumulateurs, et pour cette seul raison......

De temps à autre, la réalité se dépasse. Malicieusement elle nous montre que parfois ce bon Jules Verne a eu des précisions trop prudentes, et que nos recordmen font mieux que ses héros. Ainsi qu'une dépêche l'a appris à nos lecteurs, le record de Phileas Fogg est battu. Il est vrai qu'il l'avait été déjà, il y a une dizaine d'années, par M. Gaston Stiglier, et il y a deux ans par un Français, M. André Jager-Schmidt qui fit le tour du monde en 39 jours 19 heures 43 minutes. Mais le nouveau recordman, le triomphateur d'aujourd'hui, M. John-Henri Mears, a accompli son voyage en 35 jours 21 heures 10 minutes.

"Le Tour du monde en quatre-vingt" jours parut en 1873. Il n'est pas sans intérêt de comparer l'itinéraire établi très minutieusement, il y a quarante ans, par Jules Verne, avec les itinéraires suivis par M. André Jager-Schmidt et M. John-Henri Mears.

Phileas Fogg, conseillé par son visé romancier, se proposait le programme suivant :

De Londres à Suez (par le mont Cenis et Brindisi, railways et paquebots) .... 7 jours
De Suez à Bombay (paquebot) .... 13 jours
De Bombay à Calcutta (railway) .... 3 jours
De Calcutta à Hong-Kong (paquebot) .... 13 jours
De Hong-Kong à Yokohama .... 6 jours
De Yokohama à San-Francisco, paquebot .. 22 jours
De San-Francisco à New-York (railway) .. 7 jours
De New-York à Londres paquebot et railway) .. 9 jours

Total .... 80 jours

On fit observer à l'époque que l'auteur pouvait faire économiser eux jours à son fameux parieur en supprimant la traversée de l'Inde, de Bombay à Calcutta.

Voici les grandes étapes de l'itinéraire de M. John-Henry Mears:

De New-York à Fishguard (Angleterre) .. 5 jours
De Fishguard à Saint-Pétersbourg (par Paris et Berlin) .. 5 jours
De Saint-Pétersbourg à Kharbine (à travers l'Asie) .. 9 jours
De Kharbine à Yokohama, de Yokohama à New-York .. 16 jours et des heures

Total .. 35 jours et des heures

C'est à peu de chose près l'itinéraire qu'avait adopté le précédent recordman, M. Jager-Schmidt. Mais ce dernier, pour aller de Kharbine à Yokohama, était passé par Vladivostock et Tsuruga, tandis que M. John-Henry Mears a passé par Fusan et la Corée. Il a eu de plus l'avantage de profiter d'une modification d'horaire postérieure au voyage de M. Jager-Schmidt, de nouveaux bateaux raccourcissent maintenant de deux jours le temps de traversée entre le Japon et l'Amérique.

C'est avec beaucoup de bonne humeur et beaucoup d'humour que M. André Jager-Schmidt donne ses impressions de "vaincu".

—J'étais, dit-il, recordman du monde et cela n'était pas sans me causer quelque fierté. Ce titre me "posait" merveilleusement, en effet. Mon coiffeur, durant qu'il me barbifiait, me demandait des renseignements sur le centre de l'Afrique ; les chasseurs de restaurants tentaient d'enfler leurs bourboires et m'appelaient "Monsieur le recordman", et le contrôleur d'un autobus des Champs-Elysées, un vieil ami qui risque tous les jours sa vie dans les embarras de Paris, me félicitait souvent d'avoir pu, au cours de mon voyage, échapper aux cannibales.

Néanmoins, c'est sans amertume que cet homme envié avoue que M. John-Henry Mears est venu "troubler son bonheur" en battant son record. Peut-être, ajoute-t-il, des amis indulgents me laisseront-ils encore quelque temps mon titre. On a bien coutume d'appeler "Monsieur le ministre" les anciens ministres du gouvernement et "mon colonel" es capitaines en retraite... Mais cela n'éveillera plus en moi que mélancolie". — Je ne crois pas à la mélancolie de notre aimable confrère.

Car M. André Jager-Schmidt est notre confrère et fait, on le sait, partie des collaborateurs de l'"Excelsior". Journaliste aussi M. John-Henry Mears, qui est rédacteur au "New-York Sun". Journaliste M. Gaston Stiergler, qui envoyait au cours de son tour du monde des impressions de route au "Matin". Journaliste son concurrent courageux, mais malheureux, M. Henri Turot. Il semble vraiment que ce soit un des privilèges de la profession que de courner extrêmement vite autour du globe. En tout cas, cela prouve que le métier ne rend point ceux qui l'exercent timides et lents.

Mais au risque de sembler trahir les devoirs élémentaires de la confraternité et de paraître obéir aux impulsions d'une basse jalousie, je n'entonnerai point un chant de victoire en l'honneur du record man d'aujourd'hui. Certes, je m'incline devant ses belles qualités d'énergie, de vaillance, d'endurance; mais son succès m'attriste. Ce qu'il a fait en trente-cinq jours dans un an autre le voudra faire en trente jours; et un autre viendra ensuite à qui vingt-deux jours suffiront, jusqu'à ce que son triomphateur soit humilié par un monsieur plus rapide encore, qui fera son tour en une quinzaine! Désolantes expériences, fatal record ! Supprimant tout ce qui nous permettait le rêve, ils nous font trop bien sentir que nous sommes ridicules en prétendant quelque ampleur à notre humble planète,—ils nous démontrent trop brutalement que le "monde est petit"..... Nous l'aimions si toujours assez tôt !

LA SITUATION ECONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE

Est-elle en face d'une crise financière ? — La guerre des Balkans. — Les recettes des grandes compagnies déclinent.

Advenant une guerre européenne, on s'est demandé comment l'Allemagne, puissante, par ailleurs, pourrait faire face à ses dépenses.

Dans la "République Française", M. A. Marvaud étudie ce haut problème économique.

Il écrit :

Les nouvelles les plus certaines qui nous viennent d'Allemagne et plus autorisées, tendent à nous montrer ce pays à la veille d'une crise économique et financière dont il serait vain de nier la gravité.

L'année 1912 a été marquée, dans la plupart des grands Etats, par une prospérité exceptionnelle. Outre-Rhin, en particulier, cette période a été qualifiée justement de "Hochkonjunktur", et cette expression doit être entendue dans son sens le plus large.

D'après un rapport publié par la "Deutsche Bank", les importations de l'Allemagne ont atteint, en 1912, 10 milliards 292 millions de marks, soit une augmentation de 586 millions par rapport à l'année antérieure, et les exportations ont été de 8 milliards 888 millions, soit un accroissement de 783 millions.

Selon le même rapport, l'importation d'or dans l'Empire aurait dépassé l'exportation de 200 millions, contre 124 millions en 1911. La production de la houille a été en 1912, de 177 millions de tonnes, soit, sur l'année précédente, une augmentation de plus de 10 p. 100 ; celle du coke a passé de 25 à 29 millions de tonnes. L'accroissement de la production du fer brut a été de plus de deux millions de tonnes,—chiffre qui n'avait jamais été atteint jusque-là.

Et, sans prolonger cette énumération, bornons-nous à rappeler que progrès analogues— plus ou moins importants, — ont été enregistrés, dans le courant de l'année dernière, pour la plupart des autres branches de l'industrie et du commerce germaniques.

* * *

Il était à craindre que la guerre des Balkans n'arrêtât cette marche ascendante. L'Allemagne en a moins souffert, sans doute, que l'Autriche, d'abord parce quelle a été affectée moins directement par les derniers évènements, et surtout parce que, grâce à une organisation plus forte de ses industries et de ses banques, elle a su mieux résister.

Il n'en est pas moins certain que l'industrie, le commerce et la finance allemandes ont été atteints, dans leur ensemble, par la crise orientale, en raison même de l'étroite solidarité économique, qui, à bien des égards, unit les deux grands Empires de l'Est.

Mais si la guerre a arrêté l'élan de ces dernières années, elle ne suffit pas à expliquer le mouvement de réaction, qu'indiquent certains phénomènes, sur lesquels nous aurons à revenir. Il est plus juste de dire que la guerre balkanique a simplement précipité une crise, qui résulte, en réalité, des exagérations commises dans les domaines économique et financier.

La "Deutsche Bank", dans le rapport auquel nous faisons allusion, avait déjà poussé le cri d'alarme : "Après l'expansion prodigieusement rapide des dernières années, la vie économique de l'Allemagne — déclarait la Banque — a besoin de passer par une période de développement moins impétueux, permettant de consolider les crédits et d'affermir la base élargie de l'économie nationale."

Ces conseils ont-ils été entendus ? Il ne le parait pas. Du moins, la ligne de conduite, que préconisait la "Deutsche Bank", n'a-t-elle pas été observée avec suffisamment de rigueur.

Des voies plus autorisées que la nôtre ont montré que la situation du marché financier de l'Allemagne a considérablement empiré depuis quelques mois. Et il ne faut voir là que la conséquence des imprudences antérieures, dont nos voisins semblent avoir tant de peine à se corriger.

Comme le déclarait, dans une étude lumineuse parue récemment dans le journal l'"Information", M. Raphaël-George Lévy, "la soif de capital est passée, en Allemagne, à l'état proverbial." Depuis les dernières années du dix-neuvième siècle, l'Empire, les Etats confédérés, les villes, les crédits fonciers n'ont pas cessé d'émettre, à jet continu, des emprunts, en même temps que les sociétés industrielles réclamaient, chaque année des sommes plus considérables, pour faire face à l'expansion de leurs affaires, au développement de leur outillage, à l'accroissement de leur fonds de roulement.

Qu'est-il résulté de cette situation, qu'a encore aggravée la tourmente balkanique ? C'est que le loyer de l'argent est actuellement, en Allemagne, une fois et demie ce qu'il est chez nous. C'est que l'Empire a été, il y a quelques mois, dans l'impossibilité de prêter à son alliée autrichienne l'appui financier que celle-ci réclamait. C'est qu'en Allemagne même, le crédit d'Etat a été fortement atteint, ainsi qu'il ressort du résultat peu satifaisant des dernières émissions émises tant par la Prusse que par l'Empire, qui n'ont même pas été couvertes en entier.

Quant aux banques hypothécaires, leur situation — de l'aveu même de nos voisins — est éminemment critique. Ces banques se bornent pour le moment à soutenir, les cours de leurs obligations. Et, par là même, elles sont empêchées d'entreprendre des affaires nouvelles.

Il convient encore d'ajouter que la nouvelle loi sur les impôts est très défavorable aux propriétaires financiers, et que l'effet de l'"impôt unique", destiné à la défense nationale — qui ne s'est pas encore fait sentir — doit être d'aggraver encore, la situation monétaire, déjà si tendue, de l'Allemagne.

* * *

Dans le domaine proprement économique, la situation n'est guère meilleure. Sans doute, il serait inexact ou, du moins, prématuré de parler de "crise". Cependant, on s'apperçoit à certains symptômes, que, si le progrès continue, les nuages s'amoncellent rapidement à l'horizon.

C'est ainsi que d'après les statistiques de ces derniers mois, les recettes des chemins de fer et les chiffres des échanges extérieurs de l'Allemagne semblent démontrer que l'ère des vaches grasses touche à son déclin.

Dans la plupart des industries, l'inquiétude augmente. L'industrie de l'acier, celle des constructions mécaniques, sont déjà plus ou moins atteintes. Les fabriques de produits chimiques voient diminuer leurs ventes à l'intérieur et leurs exportations chez leurs principaux clients. Les sociétés d'électricité, sont gênées du fait que les municipalités ne peuvent plus trouver d'argent à emprunter. Le commerce se plaint de plus en plus de la stagnation des affaires et demande des prolongations de crédit. Les compagnies de navigation elles-mêmes en dépit de leur prospérité apparente, ne peuvent cacher que les frets ont tendance à baisser.

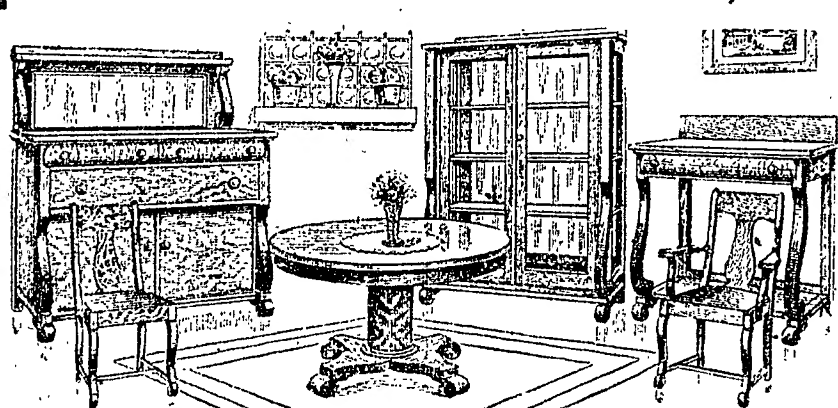
Sans doute, dans la plupart des branches, l'influence bienfaisante des "cartels" se fait sentir, en ce sens que ceux-ci n'ont cessé de faire tous leurs efforts pour éviter une hausse exagérée et pour amener les grandes entreprises industrielles à réduire encore leur coût de production.

Ceci permet d'epérer que la crise, si elle se produit, n'aura pas pour l'Allemagne, des conséquences aussi lourdes qu'à d'autres époques de son histoire.

Mais on ne saurait nier non plus qu'il existe des symptômes plus graves qu'ils ne l'ont jamais été, et que le malaise ne fait que s'accentuer. La fin du conflit balkaniques apportera, sans doute, une amélioration à la situation actuelle, mais il serait erroné de croire qu'elle puisse complètement y remédier.

Que faut-il conclure de ce rapide exposé ? C'est qu'en dépit de l'augmentation indéniable de sa richesse en capitaux, l'Allemagne ne possède pas une capacité financière en rapport avec l'énormité de ses besoins, c'est que, pour mettre un terme à ses difficultés monétaires, délivrer ses banques de leurs soucis actuels et permettre, du même coup, à ses industries de consolider leur situation aujourd'hui si menacée, l'Allemagne doit non seulement écouter, à l'intérieur, les conseils de ceux qui lui prêchent la modération et la prudence, mais encore imposer à ses gouvernants, dans leurs rapports avec l'étranger, une politique résolument pacifique et conciliatrice.

Meublez votre intérieur
avec des meubles de chez RAMSEY
Magasin de meubles Avenue Jasper, Est



Vous serez ainsi certains d'obtenir des meubles de choix aux prix les plus réduits. Nous recevons de nouveaux meubles tous les jours pour rafraîchir notre assortiment considérablement diminué par nos ventes récentes et si importantes depuis que nous avons pris possesion de ces magasins de meubles. Six wagons de meubles sont arrivés cette semaine, et d'autres sont en route. — Chaque meuble que nous venons de recevoir a un caractère distinct qui en fait une pièce de choix — chaque meuble est garanti par nous. Ces faits ajoutés à la modicité des prix Ramsey font une nécessité de faire les achats de meubles chez nous, lorsque l'on veut meubler élégamment et à bon marché un intérieur.

Ameublement massif en chène bruni pour salle à manger
Prix spécial pour cette semaine $97.75

Cet ameublement offre deux points caractéristiques à première vue — un troisième, le plus important sans doute n'est pas visible pour l'observateur ordinaire.

La beauté du modèle et la réduction du prix frappent tout d'abord, mais ce que vous ne pouvez pas voir, la chose que nous désirons vous faire apprécier, c'est la solidité de construction de ces meubles; la garantie Ramsey concerne les matériaux employés et la main-d'oeuvre.

Cet ameublement consiste en une table, buffet, vitrine, desserte, cinq chaises et un fauteuil; chaque pièce est en chène massif, façon mission.

La table a 48 pouces de large, elle peut s'étendre sur une longueur de 8 pieds; le buffet a 22 pouces de profondeur sur 48 pouces de large, la glace biseautée a 10 x 40 pouces; la vitrine a 59 pouces de haut, la desserte a 16 à 29 pouces et est superbement garnie de cuivre. Les chaises sont très solides avec siège en cuir de Cordoue.

Ce magnifique ameublement est en vente cette semaine à **$97.75**

Demandez des devis chez Ramsey pour la tapisserie et la décoration de votre appartement

Notre assortiment d'automne de papier de tapisserie est complet et comprend les papiers les plus artistiques d'Angleterre, Etats-Unis, Allemagne, France, Canada, etc. Effets à deux teintes, genre tenture avec superbes bordures entièrement nouvelles. Le moment est admirablement choisi pour faire votre choix car notre assortiment est complet et les tapisseries n'ont pas grand travail actuellement. Nous vous donnerons des devis pour la travail et le papier, ou simplement pour le papier si vous voulez faire le travail vous-même.

Rayon des papiers à tapisserie, 11 Jasper Est.. Phone, 4345.

James Ramsey Ltd.
Magasin d'ameublement
11, Jasper Avenue Est

O. LANCTOT

MARCHAND-TAILLEUR, 502 AVE ALBERTA, EDMONTON
Nettoyage et pressage d'habits. Le plus grand soin apporté à toute commande.

Vingt années d'expérience dans le métier. Attention spéciale réservée à la clientèle canadienne-française, qui est respectueusement sollicitée. "Aidons-nous les uns les autres!"

Grandes réductions dans toutes les lignes: Magnifiques habillements de $45 pour $30.. Magnifiques habillement de $35 pour $25. etc., etc. Pendant un mois seulement! Hâtez-vous!

O. LANCTOT MARCHAND-TAILLEUR 502 Avenue Alberta, Edmonton

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

De l'auto à l'aiguille

Je ne m'en dédis point, ma filleule, et tu n'auras pas le malin plaisir de me voir brûler un jour ce que j'avais adoré la veille: "l'excessivisme" est un travers, quel que soit d'ailleurs son objet.

Aussi bien n'aimé-je que peu "la fureur sportive" dont tu te dis atteinte depuis quelques semaines. Remarque que c'est toi-même qui souligne ce mot. Je ne l'aurais pas employé, car enfin, qui dit: fureur, dit démence ou plus simplement: folie. Et c'est de la folie, en effet, que de vagabonder en auto, à travers villes et villages, avec cette allure insensée...

"Maintenant, me dis-tu, je sais assez bien manier le volant pour faire du 80 à l'heure". Pourquoi pas du 120 ou du 150? C'est qu'avec les tendances à outrepasser la mesure, on peut se demander si, un de ces jours prochains, tu ne traverseras point le monde avec la rapidité d'un bolide, disons plus courtoisement: d'une étoile filante.

"Oh! cette griserie de la vitesse, ces visions perpétuellement mouvantes et renouvelées, ces..." Tu deviens lyrique, ma petite, Mad. Je m'attends à recevoir sous peu la description imagée, non point des horizons entr'aperçus, mais des bêtes et des gens que tu auras mis en bouillie. Car cela arrivera fatalement: il parait qu'il y a une certaine volupté à écraser chiens et poulets qui vaguent innocemment sur la route, voire les piétons qui ont le mauvais goût de ne pas se garer à temps. On prétend même que la valeur d'un automobiliste se mesure au nombre de ses victimes et à la qualité de celles-ci. Des chiens, des poulets, peuh! C'est alors un rappel délicat de la Bible: "Saül a tué mille Philistins, mais David en a tué dix mille".

Mais ces Philistins du XXe siècle sont plu fortunés que leurs ancêtres: la suprême vision qu'ils emportent dans l'autre monde est si coquette, si esthétique! Ces costumes de teuf-teuf, quel rêve! Heureusement nos descendants en pourront jouir rétrospectivement grâce aux peintres qui ont su consacrer leur talent à idéaliser la casquette à visière et les fourrures de nos modernes troglodytes. Crois-tu, par exemple, que nos arrière-petits-neveux ne trouveront pas un sujet d'édification à contempler les tableaux à la fois si spirituels et si tristes, parce que réaliste, de Weber, notamment cette "Fête de banlieue" qu'il exposait récemment au Salon?

Assez de plaisanteries: fais de l'automobilisme si cela te plaît, seulement, je supplie le Ciel de ne pas me mettre sur ton chemin; à plus forte raison me garderai-je de confier mes os à ta luxueuse machine qui m'est apparue, hier, dans mon sommeil, tel un monstre d'acier, broyeur de vies, broyeur de rêves.

Naguère, tu aimais le cheval; moi aussi. Le cheval est vivant, il comprend les désirs de son maître et obéit volontiers à sa voix, l'Arabe n'a pas de meilleur ami que son coursier. Enfin, une sorte de poésie est épandue sur celui que Buffon a pu appeler le plus noble des animaux: que d'intelligence et que de caresses dans yeux noirs où crépitent de petites étincelles d'or! Il faut bien que l'homme soit aussi changeant que les nuées pour que toi, une fervente de l'équitation, tu aies si vite délaissé ton vieux Négro, dont tu prenais plaisir à lustrer la robe de soie brune, et te sois éprise de la mase brillante et anonyme qu'est l'auto.

Puisque Négro, "ne te dit plus", envoie-le moi, il prendra ses invalides auprès de ma bonne Mirza qui vieillit doucettement à ressasser ses courses folles d'autrefois et garde tout juste de clairvoyance pour happer le morceau de sucre que je lui porte chaque jour. Car, tu le pense bien, force m'a été de renoncer à poser pour une statue équestre: mon amazone se refusait ouvertement à emprisonner ma taille un peu trop empâtée par les ans. Me voilà désormais réduite au sport qui convient excellemment aux pères de famille et aux femmes sur le retour, je veux dire la marche.

Que veux-tu, tout le monde ne peut faire de l'auto ou du cheval: mais tout le monde peut faire du footing, et je ne m'en plains pas n'est rien comme une promenade pedibus cum jambis pour éclaircir mes idées les plus embrouillées. Pareillement aimé-je tout ce qui peut aider à la santé morale en favorisant la santé physique, tels ces sports de plein air qui amènent la circulation normale du sang et le bon jeu des muscles: le croquet, même le tennis encore que ce dernier produise chez la femme un déhanchement momentané qui n'est rien moins gracieux.

Bon, bon, ne te fâche pas, je ne veux nullement t'imposer ces menus exercices, que tu traite de "vieilles balançoires," tout ce que je te demande, — et ceci n'est pas inopportun, puisque.... — c'est de ne pas adopter le genre de certaines femmes qui, parce que sportswomen enragées, se croient le droit, si ce n'est le devoir, d'émailler leur langage de locutions plus suggestives que françaises. Hier encore, une jeune fille du meilleur monde ne terminait-elle pas un récit par ces mots qui semblaient émaner naturellement de ses lèvres: "C'est crevant"?

J'avoue qu'un petit frisson m'a couru sous l'épiderme. En sommes-nous arrivés à voir notre langue si belle, et si riche, si claire et si imagée, ainsi dénaturée par ceux-là mêmes qui se devraient de la garder dans toute sa pureté? Je suppose que cette jeune fille est une lectrice assidue des journaux de sport où, à propos de la course de Bordeaux à Paris, un publiciste relevait des phrases telles que celles-ci:

"A Poitiers, X... crève,

"Peu après, Y... est pris d'une défaillance: il est décollé. Z... et deux autres subissent le même sort, mais bientôt après ils recollent:

"Quant à P..., on peut constater qu'après Etampes, il n'était plus là.

Et dire que, avant d'arriver à Angoulême, il avait gratté tout le monde...."

Si vraiment, comme certains l'espèrent, pareil argot doit figurer un jour dans le Larousse féminin, c'est à donner sa démission de Française. Et voilà où en viennent celles qui veulent enter une virilité grotesque sur leur féminité!

En fait de sports, celui qui nous conviendrait davantage, c'est celui... de l'aiguille. Oh! je conçois qu'après une randonnée en auto on n'ait guère le coeur à repriser des bas ou un gilet. Tout de même, ma petite Mad, il y a autant de noblesse à broder sur des trous qu'à faire du 80 à l'heure. Marie reprisait bien les langes de son fils! Et depuis les "Noces de Jeannette", ce n'est pas précisément déchoir que de chantonner pour soi-même le célèbre refrain:

Cours mon aiguille dans la laine
Ne te casse pas en chemin.

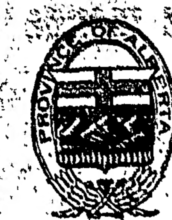
Cela, quand bien même aucun "doux baiser" ne devrait "nous payer de notre peine." Car il est du devoir de la femme de se mettre, de la vie. La roue de la Fortune tourne, c'est classique, et trop vrai, hélas! Bientôt, dit-on, il y aura pénurie d'ouvriers et de servantes, donc, il faut apprendre dès aujourd'hui à se servir soi-même. Que de femmes perdent la tête lorsqu'un revers de fortune les atteint ou seulement lorsque leur cuisinière, leur femme de chambre dénouent leur tablier avec la désinvolture qui leur est devenue coutumière? Beaucoup ne saurait pas se tailler un peignoir ou apprêter le plus simple des mets. C'est affligeant et sot tout à la fois, car enfin, c'est ainsi se réduire en servitude je veux dire se mettre volontairement sous la coupe de ceux qui nous méprisent en leur for intérieur pour notre ignorance et notre incurie. Et d'ailleurs peut-on commander judicieusement quand on ne sait point faire ce que l'on exige de ses subordonnés?

Ecrivant à son frère au sujet de l'éducation de sa nièce, Rosalie de Constant formulait cette instante recommandation: "Enseigne-lui à faire la cuisine. La cuisine a beaucoup plus d'influence morale que tu ne crois. Une femme doit savoir tout ce qui peut-être utile à ceux avec lesquels elle vit, et son bonheur s'en trouvera bien".

Ce que la spirituelle vieille fille disait de la cuisine, on peut le dire également de la couture en général et notamment du raccommodage qui a du bon quand on le considère par le gros bout de la lunette. Grâce à lui, on rajeunit de vieux vêtements pour peu qu'on y apporte du goût, tout au moins, les fait-on durer plus longtemps, d'où diminution de dépenses qui ne laissent pas d'être considérables si les membres d'une famille sont nombreux. En tout cas, cela force les doigts à un labeur qui leur est profitable et accorde à l'esprit un repos qui n'est pas sans charme. Que de jolis rêves on peut faire en remettant à neuf une serviette usée! Plus d'une fois, cela m'a amenée a songer qu'on peut repriser sur la vie comme on reprise sur la toile, et je suis sortie de ces séances de raccommodage plus vaillante et plus désireuse de combler les trous de mon existence en y coulant les fils de l'indulgence et de la charité.

Me diras-tu que le genre moderne jure avec le rêve et qu'on n'a plus le temps de s'y adonner, avec les sports? Ma filleule, crois bien que je suis d'âme assez rassise pour ne plus édifier de châteaux en Espagne; mais moi qui ne pratique pas les sports, si ce n'est l'estimable footing, je puis bien me donner le luxe de retourner un corsage déteint ou de retisser une nappe pour que mes héritiers puissent être meilleurs aux pauvres grâces à mon apparente "avarice".

Ajouteras-tu que si ces menues industries ménagères peuvent bien convenir à une vieille femme qui n'a rien de mieux à faire pour charmer ses loisirs, elles ne représenteraient pour toi qu'un devoir fastidieux? Il est vrai, Mad, que les vieilles femmes ont une façon spéciale d'envisager les choses, mais ce n'est peut-être pas la moins bonne. Au dire de Joubert, revenu, lui aussi, de bien des illusions: "La vie est un devoir; il faut s'en faire un plaisir tant qu'on peut, comme de tous les autres devoirs, et un demi-plaisir, quand on ne peut pas mieux".



COUR SUPREME DE L'ALBERTA 1913-1914

Des sessions de la Cour Suprême d'Alberta, en banc, pour l'audition des cas civils et criminels auront lieu aux lieux et dates suivants durant le cours de l'année 1913-1914. Lorsque la date choisie pour l'ouverture de la session coïncidera avec une fête légale, la séance devant avoir lieu ce jour sera remise au lendemain.

Sessions de la Cour Suprême en banc

Edmonton—Troisième mardi en septembre et mars.

Calgary—Premier mardi en décembre et juin.

Auditions des causes civiles sans jury

Edmonton et Calgary:

Troisième mardi en octobre, février et mai.

Pour l'audition de toutes les causes criminelles:

Wetaskiwin — Deuxième mardi en octobre et mars.

Red Deer — Deuxième mardi en novembre et troisième mardi en avril.

Macleod — Deuxième mardi en octobre, février et mai.

Lethbridge — Cinquième mardi en octobre et quatrième mardi en avril.

Pour l'audition de toutes les causes civiles:

Wetaskiwin — Premier mardi en novembre et cinquième mardi en avril.

Red Deer — Troisième mardi en novembre et quatrième mardi en avril.

Médicine Hat—Quatrième mardi en octobre et deuxième mardi en mars.

Macleod — Deuxième mardi en novembre et troisième mardi en avril.

Lethbridge — Troisième mardi en novembre et deuxème mardi en mai.

Daté à Edmonton, Alberta, ce septième jour de Juillet 1913.

J. D. HUNT,

Prix-Courant des Articles d'Epicerie chez le Principal Marchand d'Edmonton Sud

Dans le but de réduire notre assortiment d'articles d'épicerie nous offrons actuellement des prix spéciaux pour de grandes quantités d'approvisionnements. Nous croyons qu'un quart pour cent est préférable à un pour cent si nous faisons un plus gros chiffre d'affaires. Les prix que nous indiquons ci-dessous deviendront nos prix définitifs. Achetant directement des producteurs et par grandes quantités nous obtenons de fortes réductions dont nous faisons bénéficier directement nos clients. Ces prix sont conformes aux conditions de la situation actuelle et les maitresses de maison économes agiront prudemment en venant f ire leurs achats à notre magasin.

Si vous ne croyez pas à ce que nous avançons, comparez les prix de nos marchandises avec ceux que l'on vous demande dans les autres magasins et voyez l'économie réalisée au bout de la journée et du mois. Nous sommes persuadés que nos articles sont les meilleurs et nos prix les plus réduits du marché. Nos dépenses sont réduites et notre chiffre d'affaires est considérable, c'est ce qui nous permet de vendre bien meilleur marché que partout ailleurs.

SOUVENEZ-VOUS QUE CES PRIX NE SONT VALABLES QUE POUR DE GROSSES QUANTITES DE MARCHANDISES SEULEMENT.

Les prix de nos fruits et légumes frais sont sujets à changer deux fois par semaine. Nous enverrons aux commerçants notre liste de prix de gros pour les cigares, les cigarettes, le tabac, les fruits et la confiserie.

AMMONIAC

- Poudre, la douzaine . . . $1.00

POUDRE LEVAIN

- Dr Price, 2 1-22 lbs, la boite . . . $1.10
- DrPrice, 5 lbs, la boite . . . 4.95
- Eggo, 5 lbs, la boite 75
- White Star, 5 lbs, la boite 70
- White Star, 3 lbs, la boite 50

HARICOTS

- Blancs, la lb. 6c, le sac de 100 lbs 5.00
- Lima, la lb. 8c, le sac de 100 lbs. 7.00

ORGE

- Le sac de 50 lbs, $1.00, la lb. 05

EXTRAIT DE BOEUF

- Boites de 4 cubes, la doz. de boite 1.00
- Boites de 10 cubes, la douz. de bts 2.50
- Boite de 50 subes, la douz. de boites . . . 13.00
- Boites de 100 cubes, la douz. de boites . . . 24.60

BISCUITS

- Sodas, 20 et 30 lbs, la lb. . . . 8 1-4c
- Sodas, en tonneau, 1-2c de moins par livre . . . 12 1-2c
- Oyster Crakers, 8 à 10 lbs, la lb. 12 1-2c
- Gingembre, 30 à 40 lbs, la lb. . . 11c
- Sodas, le paquet . . . 20c
- Gingembre, en petites quantités, la lb. . . . 15c

BRILLANT — Pour poêle.

- "Black Knight," la douz. . . . 90c
- "Gipsy," la douz. . . . 90c
- "Stay on", la douz. . . . 90c
- En boites, trois pour . . . 25c

BLEU — pour linge.

- "Mrs. Stuart," le douz. de pains . $1.20
- Blocs Ocean et Nixey, chaque . . .05

SAVON BON AMI

- La douzaine de morceaux . . . $1.30
- Deux morceaux pour 25

METS POUR LE DEJEUNER

- Post Tavern, la douzaine . . . $1.05
- Crème de blé, la caisse . . . $2.85
- Quaker Oats, la caisse de 20 paquets de 5 livres . . . $4.25
- "Avoine roulée" Robin Hood, la caisse de 20 paquets de 5 lbs $4.25
- "Avoine roulée" Robin Hodd, le paquet . . . 22 1-2c
- Grape Nuts, la douzaine . . . $1.60
- Grape Nuts, 100 pains à la caisse $2.00
- Grape Nuts en paquets, deux pqts 25c
- Postum, la douzaine de paquets . . $2.25
- Post Toasties, la douz. de paquets $1.05
- Post Toasties, deux paquets pour . 25c
- Corn Flakes, la douzaine . . . 85c
- Corn Flakes, 3 paquets pour . . . 25c
- Corn Flakes — Quakers — la doz. $1.00
- "Orange Maize," 20 à la caisse, la douzaine . . . $2.75
- Blé roulé, la douzaine . . . $1.30
- Riz gonflé, la douzaine . . . $1.50
- Blé soufflé, la douzaine . . . $1.05
- "Hominy", la douzaine . . . $1.30
- Avoine roulée, le sac de 80 livres $2.20
- Avoine roulée, le sac de 40 livres $1.15
- Avoine roulée, le sac de 20 livres . 60c
- Corn Meal, le sac de 49 livres . . $1.25
- Farine d'orge, le sac de 49 livres. $1.60
- Farine de blé, le sac de 10 livres. . 50c
- Oatmeal, le sac de 49 livres . . $1.50

BALAIS

- 5 ficelles, la douzaine . . . $6.00
- 5 ficelles, chaque . . . 60c
- 5 ficelles, la douzaine . . . $5.00
- 5 ficelles, chaque . . . 50c
- 5 ficelles, la douzaine . . . $4.00
- 5 ficelles, chaque . . . 40c
- 5 ficelles, la douzaine . . . $3.00
- 5 ficelles, chaque . . . 30c

BROSSES

- "Scrubbling, la douzaine . . . $2.15
- "Harry," la douzaine . . . 80c
- "Dick", la douzaine . . . $1.30
- "Union," la douzaine . . . $1.50
- "Corn", la doubaine . . . $1.60
- "Stove No 1," la douzaine . . . $3.25

DRAPS DE LIT

- La douzaine, de $8.50 à . . . $12.00

LEGUMES EN CONSERVE

- Tomates, marque Prairie, la caisse $3.60
- Tomates, marque Prairie, la caisse $2.80
- Tomates, boites de 6 gallons, la caisse . . . $2.80
- Maïs, la caisse . . . $2.25
- Pois, la caisse . . . $2.40
- Pois Standard, la caisse . . . $3.10
- Pois, Early June, la caisse . . . $3.15
- Pois français, la douz. de boites . . $1.70
- Citrouille, la caisse . . . $2.65
- Champignons, la douzaine . . . $2.25
- Champignons, la boite . . . 20c
- Epinards, la douzaine . . . $2.25
- Haricots verts, la caisse . . . $2.40
- Epis de maïs, la caisse . . . $3.20
- Macédoine, la douzaine . . . $2.15
- Asperges, la douzaine . . . $2.90
- Pointes d'asperges, la caisse . . . $2.75
- Betteraves, la douzaine, 3s . . . $2.10
- Betteraves, la douzaine, 2s . . . $1.40

FRUITS EN CONSERVE

- Fraises, 2s H. S., la douzaine . . . $2.25
- Framboises 2s H. S., la douzaine $2.40
- Bluets 2s, la douzaine . . . $1.45
- Groseilles 2s, la douzaine . . . $2.40
- Abricots 2s, la douzaine . . . $2.65
- Cerises H. S., la douzaine . . . $2.25
- Poires Bartlett, la douzaine . . . $2.10
- Poires L. S., la douzaine . . . $1.60
- Pêches H. S., la douzaine . . . $1.70
- Ananas en tranches, la douzaine $1.90
- Ananas en carrés, la douzaine . $1.90
- Prunes "Greengage" 2s, la douz. $1.30
- Prunes "Greengage", 2s H. S., la douzaine . . . $1.75
- Prunes Damsons L. S., la douz. $1.25
- Ananas, en boite d'un gallon, la douzaine . . . $1.35
- Bluets, en boite de 1-6 de gallon, la caisse . . . $3.40
- Rhubarbe, en boite de 1-6 de gallon, chaque . . . 45c
- Rhubarbe, en boite de 1-6 de gallon, la caisse . . . $2.50
- Pêches, en boite de 1-6 de gallon, caisse . . . $2.85
- Pêches, en boite de 1-6 de gallon, chaque . . . 50c
- Pommes, en boite de 1-6 de gallon, la caisse . . . $1.05
- Pommes, en boite de 1-6 de gallon, chaque . . . 35c
- Citrouilles, en boite de 1-6 de gallon, la caisse . . . $2.20
- Citrouilles, en boite de 1-6 de gallon, chaque . . . 10c

OUVRE-BOITE

- Chaque . . . 10c

CAPRES

- Bouteilles de 2 onces, la douz. . . $1.00
- Bouteilles de 2 onces, chaque . . . 10c
- Bouteilles de 4 onces, la douz. . $1.75
- Bouteilles de 4 onces, chaque . . . 15c
- Bouteilles de 12 onces, la douz. . $1.50
- Bouteilles de 12 onces, chaque . . . 40c

SAUCE TOMATE — Catsup

- Boites de 2 livres, la douzaine . . $1.00
- Boites de deux livres, chaque . . . 10c
- "Ben Hur," la caisse . . . $2.75
- "Ben Hur", chaque . . . 50c
- "Blue Label", la caisse . . . $6.40
- "Blue Label" chaque . . . 30c

CELERI EN POUDRE

- C. & B. chaque . . . 15c

"CREMO"

- Paquets de 10 livres . . . 40c
- Blé "Crystal", prix régulier, 35c; 6 livres pour . . . 25c

FROMAGES

- "Large Out," 40 à 45c la livre . . . 20c
- McLaren Imperial, petits, la caisse $2.05
- McLaren Imperial, petits, chaque 27½c
- McLaren Imperial, moyens, la esse $5.30
- McLaren Imperial, moyens, chaque 50c

CHOCOLATS — Lowney's

- Cacao ou chocolat, la demi-livre . 40c
- Cacao Cowan, par boite de 5 livres, la livre . . . 22c

CAFE

- "English Breakfast," par 25 livres, la livre . . . 23c
- Royal, par 5 livres, la livre . . . 25c
- McLaren, par 5 livres, la livre . . 25c
- MacLaren Spécial, par 5 livres, la livre . . . 26c
- Java, par 5 livres, la livre . . . 35c
- McLaren "délice des dames, la lb. . 40c

"POUDRE CURRY"

- Bouteilles C. et B., 1-10-25, la lb. 25c

GOMME

- Toutes marques, la douzaine de paquets . . . 45c

CHOCOLATS

- Toutes marques en bâtons, la douzaine . . . 45c

DRAPS DE COTON

- Grand Modèle, 12 1-4, 72 x 80, la paire . . . $1.50
- Modèle moyen, 11 1-4, 60 x 72, la paire . . . $1.25
- Modèle moyen, 10 1-4, la paire . . $1.05

ESSENCES

- Vanille, 16 onces . . . 70c
- Citron, 16 onces . . . 70c
- Assorties, 16 onces . . . 70c
- Assorties, 16 onces . . . $1.00

FARINES

- Robin Hood, le quintal . . . $3.35
- Five Roses, le quintal . . . $3.35
- Royal Househould, le quintal . . . $3.35
- Sterling, le quintal . . . $3.20
- Golden Rod, le quintal . . . $2.95
  - Qualité égale à celle de White Rose et Sterling.
- White Rose — Sterling — le quintal . . . $2.10

FRUITS SECHES

- Raisins de Corinthe, la livre . . . 10c
- Raisins, les 50 livres . . . $3.75
- Pêches, la caisse de 25 livres . . . $2.25

POISSONS EN CONSERVE

- Harengs à la sauce tomate, la douzaine . . . $1.35
- Harengs, la douzaine de boites de 1 livre . . . $1.85
- Moules, la douzaine de boites . . $1.35
- Homards, Mephisto, 1-4 la douz. $2.10
- Homards, Mephisto, 1-2 la douz. $3.35
- la douzaine . . . $6.60
- Sardines, cent à la caisse, la esse $3.50
- Sardines, la douzaine . . . 45c
- Sardines marque King Haakon . . $1.25
- Sardines, marque Empress . . . $1.25
- "Cross Fish", la douzaine . . . $1.35
- Saumon Maple Leaf, la douzaine . . $2.50
- Saumon Tiger, la douzaine . . . $2.50
- Saumon Swift Silver, la douzaine $2.40
- Saumon, Swift Acme, la douzaine . $1.35
- Huitres, petites, la douzaine de boites . . . $1.50
- Huitres, grosses, la douzaine de boites . . . $2.50
- Crabes, la douzaine de boites . . $3.60
- Crevettes sèches, la douzaine de boites . . . $1.70
- Crevettes en sauce, la douzaine de boites . . . $1.60
- Crevettes, grosses, la douzaine de boites . . . $2.30

FRUITS FRAIS

- Pommes, la caisse de 50 livres, grosses et vertes . . . $2.75
- Poires, la caisse de 50 livres, grosses et vertes . . . $3.25
- Pêches . . . $1.15
- Prunes . . . $1.30
- Pommes "Crab" la caisse . . . $1.75
- Concombres, la caisse . . . $1.50
- Tomates, la caisse . . . $1.35

BOCAUX A FRUITS

- "Mason" . . . 75c
  - Pintes, la douzaine . . . 75c
  - Quarts, la douzaine . . . 90c
  - Demi-gallons, la douzaine . . . $1.20
- "Gem Improved"
  - Pintes, la douzaine . . . 90c
  - Quarts, la douzaine . . . $1.05
- Demi-gallons, la douzaine . . . $1.25
- "Economy Brand" large col
  - Pintes . . . $1.15
  - Quarts . . . $1.40
  - Demi-gallons, la douzaine . . . $1.90
  - Capsules pour fermeture hermétique, la douzaine . . . 25c
  - Anneaux, la douzaine . . . 5c

GELATINE

- la livre . . . 40c

MIEL

- La boite de 5 livres . . . 85c

"HORSE RADISH"

- Le bouteille de 8 onces en sause. $2.20
- Marque "Heintz" en boite de 8 onces, sèche . . . $2.75

CONFITURES

- Marque C. et B.
  - Marmelade, 7 livres . . . 95c
  - Fraises, 7 livres . . . $1.30
  - Framboises, 7 livres . . . $1.30
  - Assorties, 7 livres . . . $1.15
- Marque "Wagstaff", 8 boites à la caisse.
- Fraises, 5 livres . . . 85c
  - Framboises, 5 livres . . . 85c
  - Raisin, 5 livres . . . 85c
  - Pêches, 5 livres . . . 80c
  - Prunes, 5 livres . . . 70c
  - Groseilles, 5 livres . . . 80c
  - Pommes "Crab", 5 livres . . . 75c
  - Figues et citrons, 5 livres . . . 70c
  - Abricots, 5 livres . . . 80c
  - Cerises, 5 livres . . . 80c
  - Marmelade, 5 livres . . . 70c
  - "L. B. Brand", 5 livres . . . 50c
  - Pommes et tous parfums assortis, 5 livres, en caisse de 8 . . . 75c
  - Poudre à gelée, la douzaine . . . 75c
  - "Jello", la douzaine . . . $1.00
- Argent "Standard," la douzaine . $1.60
- Marque Sheffield, la douzaine . . $1.25

GRAISSE

- "Pure Lard", la livre . . . 17c
- Compound, en sceau de 50 lbs. . $5.50
- Compound, en sceau de 20 lbs. . $2.50

VERNIS — Liquid Veneer

- La douzaine de bouteilles . . . $2.35

LESSIVE

- Golden West, la douzaine de boites $1.
- Golden West, la caisse . . . $3.75
- "Royal Crown," la douzaine de boites . . . $1.00
  - La caisse . . . $3.75
- Gillet's, la douzaine . . . $1.10

VAISSELLE

- Verres à pied, la douzaine . . . 50c
- Verres à pied, très épais, la douz. $1.00
- Tasses blanches et soucoupes, la douzaine . . . 90c
  - Vaisselle très épaisse pour hôtel.
  - Toutes sortes de vaisselle et de verrerie.

VIANDES EN CONSERVE

- "Pork and Beans" Clark, 1 livre, la douzaine . . . 80c
- "Pork and Beans" Clark, 2 livres, la douzaine . . . $1.35
- Langue de boeuf Clark, 1 livre, la douzaine . . . $4.30
- "Corn Beef" Clark, la douzaine . $.50
- Rôti de boeuf Clark, la douzaine . $2.50

VIANDE HACHEE — Minced

- La douzaine de boites . . . $1.50

LARD ET JAMBON

- Lard, la livre . . . 25c
- Jambon, la livre . . . 24c

MOUTARDE

- En sceau, 25 livres, la livre . . . 20c
- En boite, 5 livre, la livre . . . 22c
- En boite, 5 livres, "Keen" la livre $1.10

MELASSE

- En boite de 10 livres, la boite . . . 55c
- En boite de 20 livres, la boite . . . $1.10
- En boite de 5 livres, la boite . . . 30c

SIROP D'ERABLE

- "Composé," le gallon . . . $1.10
- Pur, le gallon . . . $1.60

ALLUMETTES — S'allument aisément

- Bouts blancs, 500 à la boite, la grosse . . . $5.75
- Bouts blancs, 200 à la boite, la grosse . . . $2.75

LAIT

- Evaporé, pour hôtel, toute marque $5.10
  - La douzaine de boites . . . $2.60
- Evaporé, pour familles, toutes marques . . . $4.70
  - La douzaine . . . $1.20

NOIX, AMANDES, PISTACHES

- Noix "Brazil", la livre . . . 17c
- Noix, la livre . . . 17c
- Amandes, la livre . . . 22c
- Pistaches, la livre . . . 12c
- Assortis, la livre . . . 18c

OLIVES

- La bouteille de 40 onces, chaque . . . 75c

HUILE D'OLIVE PURE

- Le gallon . . . $2.75

HUILE A SALADE

- Le gallon . . . $1.50

MARINADES

- 1 gallon . . . 85c, 90c, 90c
- 3 gallons . . . $2.35, $2.75, $2.50
- 5 gallons . . . $3.40, $4.00, $3.75

PAPIER

- Papier à mouche "Tanglefoot," la caisse . . . $4.10
- Papier toilette, toutes marques, la caisse . . . $4.00
- Papier Flyoscope, 100 bobines . . . $2.00

SERVIETTES EN PAPIER

- Le mille . . . 85c

OREILLERS

- Chaque . . . 45c
- Oreillers de plumes . . . 65c

SEL

- Non écrasé, 50 livres . . . 65c
- Fin, 50 livres . . . 75c

EPICES

- Toutes sortes en boites d'un quart de livre, la douz. . . . 85c
- Poivre noir, 10 livres, la livre . . . 25c
- Poivre noir, 5 livres, la livre . . . 26c
- Poivre blanc, 5 livres, la livre . 33 1-2c
- Poivre rouge, 5 livres, la livre . . . 30c
- Cannelle, 5 livres, la livre . . . 25c
- Mélangées, 5 livres, la livre . . . 20c
- Gingembre, 5 livres, la livre . 27 1-2c

AMIDON — empoi.

- La douzaine de boites . . . 90c
- Marque "St-Laurent" la douz. . . $1.20
- Pour blanchisserie, en boites de 40 livres . . . 9c
  - boite de 6 livres . . . 70c
- Pour blanchisserie, Silver Gloss.

SUCRE

- Jaune, les 100 livres . . . $5.20
- Blanc B. C., les 100 livres . . . $5.80
- En pain, 25 livres . . . $1.80
- En poudre fine, 25 livres . . . $1.75
- En morceaux, 25 livres . . . $1.75

SAUCES

- Lea et Perrin, demi-pinte . . . $3.75
- Worcestershire, 1 pinte . . . $7.00
- H. P. la douzaine . . . $2.40
- Rowat, demi-pinte, la douzaine . $1.00
- A1, la douzaine . . . $2.40
- Worcestershire, le gallon . . . 75c

SOUPES

- Campbell 2 s, la douzaine . . . $1.40
- Clark 2s, la douzaine . . . $1.35
- Poulet, grande boite . . . $1.60

SODA

- Cow Brand, la douzaine de paquets . 90c

SAVONS — Royal Crown

- Toilette, Hôtels.
- Pains d'une once, enveloppés, la grosse . . . $4.00
- Pains de 2 onces, pour eau "dure", la grosse . . . $4.25
- Pains d'une once, pour eau "dure", la grosse . . . $2.50
- Golden West, ronds, la grosse . . $3.60
- Rose, ovales, la douzaine . . . 60c
- Castille, barres jumelles, la grosse $5
  - La caisse . . . $7.00

Pour buanderie

- Royal Crown ou Golden West. La caisse . . . $5.05
- Naphtha, la caisse . . . $6.35
- Sunlight, la caisse . . . $4.15
- Ovale, une once, savon d'hôtel, la grosse . . . $2.50
- "Sopade," 3 livres, la douzaine . . . $5.50
- "Pearline," 1 livre, la douzaine . $1.65
- "Sapolio", la douzaine . . . $1.15
- "Gold Dust," 3 livres, la douzaine $2.70
- "Old Dutch Cleanser, 3 livres, la douzaine . . . $1.00
- Ammonia, la douzaine . . . 95c
- Poudre à lessive Golden West, 3 livres, la douzaine . . . $2.50
- "Royal Crown Cleanser," le douz. . 90c
- Pâte à argenterie "Wonder Shine," la douzaine . . . $2.35

TAPIOCA

- La livre 8 cents, par sac de 10 lbs. .7c

CURE-DENTS

- Marque "Detroit," 3 douzaine . . . $1.40

TORCHONS

- A la verge . . . de 5 1-2c à 15c.
- A la douzaine . . . de 65c à $3.00

THES

- Tetley, No 8, balle 25 livres, la lb. . 25c
- Tetley No 9, balle 25 livres, la lb. . 30c
- Ceylon, balle de 50 livres, la lb. . . 28c
- Ceylon, balle de 25 livres, la lb. . . 30c
- Flowery Pekoe No 100, la livre . . . 30c

VINAIGRE

- Le gallon, blanc ou malte . . . 40c
- Par douzaine, la bouteille . . . $1.35

Demandez à voir nos échantillons de mercerie, confection, chaussures, chapeaux, etc.

Ce mois-ci nous ouvrirons, Avenue Namayo, en face des Magasins Caledonian, un grand magasin de 5c, 10c, 15c et 25c. On pourra se procurer à ce magasin toutes sortes de bonnes occasions à bon marché. Nous aurons en magasin des marchandises importées de tous les pays d'Europe et vous trouverez de fortes réductions dans les prix des articles d'un usage courant.

A. M. Tarrabain & Bro.

Téléphone 31197

Avenue Whyte E. Edmonton Sud

L'HON CROTHERS ET LES MINEURS

L'hon. M. Crothers se sauve pendant que la grève des mineurs de Nanaimo continue. — Il étudiera les conditions du travail en Angleterre.

L'hon. M. Crothers a fait voile pour l'Angleterre le 21 août et n'en reviendra que le 1er octobre. On annonce que l'idée principale du Ministre en entreprenant ce voyage est d'étudier les conditions du travail en Angleterre, surtout en ce qui concerne les houillères et les unions des mineurs. C'est sans doute afin de pouvoir mieux se livrer à ses études qu'il s'est fait accompagner de Mme Crothers.

Et pendant ce temps plus de 2000 soldats en service actif, munis de fusils, de baïonnettes et de canons Maxim, parcourent le district houiller des mines de Vancouver. Des milliers de mineurs sont en grève, toutes les mines de charbon du district sont abandonnées et plusieurs d'entre elles sont inondées. Les dommages causés ne pourront être réparés que par des années de travail; des centaines de grévistes et de chefs sont en prison, arrêtés sous escorte militaire et gardés par des soldats armés. L'une des industries les plus florissantes de la Colombie-Britannique est temporairement ruinée et l'Ouest du Canada se voit contraint de faire venir son charbon des Etats-Unis. Cette grève désastreuse qui a éclaté en septembre de l'année dernière et s'est maintenue depuis sans interruption, a fait subir d'immenses pertes à tout le pays. L'hon. M. Crothers ne paraît en avoir entendu parler que le mois dernier; c'est alors qu'il a entrepris ce superbe voyage à travers le continent, qu'il jeta autour de lui un regard distrait et revint Gros Jean comme devant. Il chargea son ami et partenaire en droit, M. S. Price, de St. Thomas, d'étudier les conditions dans le district affecté par la grève. A la suite de cette intervention, la grève qui jusque là avait été paisible, dégénéra en émeutes et ces troubles rendirent indispensable l'intervention militaire. Le Canada y perdra des millions de dollars.

D'autres troubles ont surgi également sur l'Intercolonial où l'administration rigoureuse de M. Cochrane a tant irrité les employés qu'ils ont été plusieurs fois sur le point de se mettre en grève. Dans cette circonstance, l'hon. M. Crothers s'est distingué par son silence.

Si le Ministre du Travail veut étudier les conditions du travail pourquoi ne le fait-il pas au Canada? Il y trouvera un ample champ d'études. Mais peut-être M. Borden agit-il sagement en envoyant ce ministre brouillon en Angleterre aux frais du pays. Quelque élevé que soient ses frais de voyage le Canada y gagnera sûrement si l'on en juge par l'effet de son intervention en Colombie Britannique. Les ouvriers n'ont pas encore oublié la déclaration que M. Crothers a faite à Montréal et dans laquelle il affirmait n'avoir aucune sympathie pour les unions ouvrières.

Sous l'administration Laurier qui avait organisé la législation canadienne du travail, le Ministère du Travail rendait les plus grands services; presque toutes les grèves importantes furent enrayées grâce aux moyens de conciliation pourvus par la loi des différends industriels. Sous le régime tory on fait foin de la conciliation, et l'on reçoit les grévistes avec des baïonnettes, des fusils et des canons.

L'HON. ROGERS FAIT DES PROMESSES

L'hon. Robert Rogers fait en ce moment une tournée dans l'Ouest du Canada. Il essaie de raccommoder sa réputation politique rudement endommagée par de nombreux scandales. Citons en passant l'affaire de l'élection MacDonald, celle du homestead de Prince-Albert et d'autres louches transactions qui, depuis qu'il est au pouvoir, ont terni le blason de l'Ouest. M. Rogers paraît bien décidé à se servir des méthodes "humanitaires" par lesquelles sa carrière s'est toujours distinguée. Partout il répand à pleine mains au cours de cette tournée des promesses d'aide de la part du gouvernement. A Prince-Albert les journaux annoncent: "L'hon. Robert Rogers promet de recommander au gouvernement de venir en aide à la ville." A Edmonton les journaux affichent "L'hon. Robert Rogers est ici en tournée d'affaires. Il a dit: "L'objet de ma visite est de me rendre compte des besoins d'Edmonton en ce qui concerne mon département des Travaux Publics." Partout, à tous les endroits visités, la même réclame ornait la première page des journaux.

Avant d'arriver au pouvoir, M. Borden avait posé ce programme, qui devait faire partie importante de sa doctrine politique, "que les crédits politiques soient dépensés dans l'intérêt du pays."

L'hon. M. Rogers a changé tout cela. Sa doctrine est maintenant: "Rallions-nous à l'étendard pour obtenir des crédits." Car les crédits ne sont jamais donnés que dans l'intérêt du parti tory.

LA FARCE DE L'OPPOSITION

L'Opposition est trop forte.—Les tories ne sont pas encore les maîtres du Canada.

Il y a quelques jours, à un banquet de Vancouver, l'hon. M. Hazen, Ministre de la Marine et des Pêcheries, définissait exactement l'Idéal tory du gouvernement populaire lorsqu'il déclarait: "Nous sommes maîtres de la situation et nous avons l'intention de rester maîtres. Naturellement par la "situation," M. Hazen voulait dire le Canada.

Mais le gouvernement Borden aura beau crier sur tous les toits qu'il est le maître du pays cela ne changera rien aux choses, car les dossiers parlementaires nous enseignent tout le contraire. Voyons un peu! Les libéraux à la Chambre des Communes ont forcé le gouvernement à adopter le principe de répartition des subsides agricoles parmi les provinces et suivant la population de ces provinces. De même, les libéraux au Sénat ont bloqué le passage de bill de l'aide aux grands chemins parce que le gouvernement se refusait à admettre ce même principe dans le but évident d'employer pour des avantages politiques les subsides accordés à la construction des routes. M. Borden voulait envoyer à l'Angleterre un tribut naval de $35,000,000 au lieu de s'en tenir à la politique navale canadienne, les sénateurs libéraux s'y sont opposés et ont exigé qu'il se munisse d'un mandat du peuple à cet effet. Les libéraux au Parlement ont exposé une multitude de scandales: l'affaire du homestead de Prince-Albert, l'affaire inique de l'élection de MacDonald, les accusations de télégraphisme portées contre Coderre, les tentatives de corruption électorale faites dans Richelieu par le gouvernement tory, qui promettait un chemin de fer aux électeurs de ce comté et combien d'autres prouesses du même genre malgré tous les efforts désespérés que faisait le gouvernement pour les cacher.

Non, M. Borden et son gouvernement ne sont pas maîtres du pays, ils ne le seront jamais. L'opposition forme partie intégrale du système parlementaire: l'opposition libérale actuelle est beaucoup trop forte pour que le gouvernement ose essayer de pousser jusqu'au bout ses doctrines tories.

De bonnes nouvelles pour les patriotes.

On annonce que le premier effet de la modification apportée, la session dernière, à la loi des juges sera que dix juges de cour des comtés prendront leur retraite, tout en conservant en entier leurs émoluments. Les journaux tories annoncent en même temps, innocemment, que "Le nombre des aspirants est au moins égal à celui des vacances." Voilà une nouvelle qui va redonner la vie aux malheureux candidats qui comptaient sur le poste de solliciteur général et aux autres amis du parti qui espèrent bientôt avoir leur place à la crèche ouverte si largement par M. Borden pour les "amis."

NOUVELLES DE L'ETRANGER

L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO

La commission française part du Havre par la "Provence."

Paris, 2 — Le gouvernement français a envoyé une délégation à San Francisco pour prendre possession du terrain destiné à la section française de la Panama Pacific Exposition.

La délégation est composée de: M. Tirman, directeur des expositions au ministère du commerce; M. G. Roger-Sandoz, secrétaire général de l'Association des expositions françaises à l'étranger; M. Pellerin de Latouche, administrateur de la Compagnie générale transatlantique, et M. Savy, architecte du gouvernement.

La commission a quitté le Havre, samedi, à destination de New-York, à bord de la "Provence," et sera reçue à San Francisco par le consul de France. M. Henri Mérou.

La commission, après un mûr examen, adressera au gouvernement un rapport sur toutes les questions relatives à l'exposition, spécialement celles qui ont trait à la protection des modèles français et des marques de fabriques, ainsi qu'à l'imitation de celles-ci par des industriels peu scrupuleux aux Etats-Unis.

Le gouvernement français est décidé à prendre part à l'exposition, mais la quantité d'objets exposés, leur variété, leur beauté et leur valeur dépendra largement du rapport qui sera préparé par la délégation.

Un rapport du ministère du Commerce

Paris, 2 — Le ministère du commerce a publié un rapport sur la Panama Pacific Exposition, dans lequel il est dit que, bien que la France ait été la première nation qui ait accepté officiellement l'invitation de participer à l'exposition, ce qui a été for apprécié des Etats-Unis, les maisons de commerce et d'industrie françaises déclarent qu'elles ne peuvent pas participer comme elles l'auraient désiré, à moins qu'on ne leur assure la protection de leurs droits de propriété en ce qui concerne les modèles, les marques de fabriques, etc.

Personne ne met en doute les bonnes intentions des Etats-Unis à cet égard, et il y a toujours, de la part des Américains et des Français, un désir sincère d'arriver à une solution des questions encore en suspens, afin que l'exposition puisse avoir le plus grand succès.

LA SITUATION AU MEXIQUE

Washington, 2 — Le président Wilson est allé au congrès aujourd'hui et a révélé comment le gouvernement provisoire Huerta avait refusé les propositions amicales des Etats-Unis pour aider au rétablissement de la paix, et à l'élection d'une administration qui serait respectée par tout le peuple mexicain.

Après avoir dépeint la situation précaire dans laquelle ce pays se place en restant isolé et sans amis à l'extérieur, le président déclare que la politique des Etats-Unis serait maintenant de ne pas intervenir et d'attendre le réveil du Mexique. Il fit ensuite un pressant appel aux Américains qui vivent dans ce pays de le quitter au plus tôt, et il avertit le gouvernement provisoire Huerta qu'il sera tenu responsable des dommages causés à la propriété des étrangers à Mexico.

Le président reçut une ovation enthousiaste et unanime, lorsqu'il eût terminé la lecture de son message. Ce soir, tout le rouage administratif fédéral est en mouvement pour prendre les mesures nécessaires à l'exécution de la politique de non intervention, préconisée par le président. Les factions qui veulent la guerre avec le Mexique n'ont pas désarmé et elles continuent leur propagande. Déjà plusieurs corps d'infanterie de l'armée ont reçu l'ordre de se rendre à la frontière pour empêcher le transport des armes et des munitions.

Le secrétaire d'Etat Bryan aura une entrevue avec M. Wilson demain. Le secrétaire Daniels s'est mis en communication avec le président et le département de la marine, pour voir si on devait augmenter le nombre des navires de guerre, actuellement dans le golfe du Mexique et sur les côtes du Pacifique.

Les puissances étrangères n'ont pas été priées de mettre l'embargo sur le transport des armes au Mexique, mais le président a déclaré que les Etats-Unis avaient eu l'appui moral des nations étrangères dans le cours des négociations.

L'appel pressant du président Wilson aux Américains actuellement au Mexique de quitter ce pays aura certainement l'effet de les décider à s'en revenir. A la demande du secrétaire d'Etat Bryan, le gouvernement a voté une somme de $100,000 pour aider l'exode de ces Américains.

Le département d'Etat estime qu'il y a près de 15,000 Américains dans tout le Mexique dont 2,000 dans la capitale même.

Bien que le président ait déclaré dans son message que les négociations étaient terminées, depuis la réception du message du ministre des Affaires Etrangères, Frederico Gambola, on dit qu'à l'initiative du Mexique ou des Etats-Unis, ces négociations reprendront peut-être sous peu. Le chargé d'affaires O'Shaughnessy restera à son poste à l'ambassade américaine de Mexico.

Washington, 2 — Le président Wilson a envoyé une dépêche à l'ambassade américaine de la capitale du Mexique de publier une note officielle; avertissant que toute personne, civile ou militaire, serait tenue responsable de tout mal fait aux Américains ou à leurs propriétés.

FRANCE ET MEXIQUE

La France décide d'appuyer les Etats-Unis relativement au Mexique et il est tout probable qu'elle refusera de recevoir le nouveau ministre Mexicain en France.

Situation embarrassante

Paris, 2 — Le ministère des affaires étrangères français a envoyé vendredi au ministre français des affaires étrangères à Mexico l'ordre d'appuyer fortement la politique des Etats-Unis à l'égard du Mexique en faisant des représentations amicales au président provisoire Huerta. Le gouvernement français se déclare convaincu par les nouvelles reçues de Washington des intentions pacifiques des Etats-Unis à l'égard du peuple mexicain. Tout indique que le président Poincaré refusera de recevoir Francisco de la Barra, récemment nommé ministre mexicain en France et qui est arrivé à Paris samedi soir. On fait remarquer que, bien que la France ait reconnu Victoriano Huerta comme président provisoire, le bureau des affaires étrangères ne se croit pas tenu de recevoir son envoyé. La question, cependant, n'a pas été réglée définitivement; attendu qu'il n'y a pas de nécessité immédiate de le faire. On croit que M. de la Barra a l'intention d'aller à Rome avant de présenter ses lettres de créance. Le président Poincaré passe ses vacances à la campagne et il ne reviendra pas à Paris avant la fin des manoeuvres d'automne de l'armée française, qui dureront du 11 septembre au 17 du même mois.

ABONNEZ-VOUS AU "COURRIER DE L'OUEST". $1.00 PAR ANNEE.

Avis à nos abonnés

Nous prions instamment tous nos abonnés qui ont reçu récemment un avis indiquant le montant des arrérages de leur abonnement au "Courrier de l'Ouest" de vouloir bien nous faire parvenir cette petite somme le plus tôt possible.

Nos abonnés n'ignorent pas combien la publication d'un journal français dans l'Ouest entraine de frais; la somme qui nous est due en arrérages d'abonnements est considérable et si nous en dispositions elle nous permettrait de faire de nombreuses améliorations à notre journal. Nos abonnés auraient donc un avantage particulier à se mettre en règle avec notre administration.

Nous croyons qu'il suffira que nous leur rappelions leur devoir à l'égard de leur journal pour qu'ils s'empressent de nous faire parvenir notre dû, qui, en certains cas, remonte à plusieurs années.

Après un certain délai nous nous verrions dans l'obligation de supprimer le service du journal aux abonnés retardataires.

L'ADMINISTRATION.

L'AFFAIRE ROPER ET L'HON. LEMIEUX

Roper a-t-il été soudoyé? — L'honorable M. Lemieux fait connaitre ses dernières tentatives de centralisation.

Un autre exemple des tendances centralisatrices de l'Amirauté nous a donné ces jours derniers. Ce sont les attaques portées contre l'Hon. E. Rodolphe Lemieux par le commandant Roper qui a été pendant deux ans chef d'état-major de la marine canadienne. Cette affaire a surgi à propos d'un mémoire présenté, dit-on, par le commandant Roper en 1911 au Ministre des affaires navales, alors libéral, et dans lequel le commandant critiquait le Gouvernement pour les détails qu'il apportait à remplir le programme naval.

Mais il y a dans toute cette affaire, de curieux détails. D'après le Commandant Roper le mémoire aurait été composé en août et sept. 1911 et remis à l'Amiral Kigsmil le 20 septembre, la veille même des élections. Le commandant aurait donc choisi le moment où tous les Ministres étaient entièrement pris par la campagne électorale pour faire une critique du gouvernement qui l'employait. Puis il aurait choisi la veille même de la défaite de ce gouvernement pour remettre sa mémoire à son chef, et non pas à l'Hon. M. Lemieux qui était alors Ministre des affaires navales. L'Honorable M. Lemieux dit qu'il n'a jamais vu ce mémoire.

Ce ne fut que longtemps après, lorsque le commandant Roper était rentré en Angleterre, que l'Hon. M. Hazen, Ministre des affaires navales sous le gouvernement Borden, voulant donner à croire que le gouvernement libéral n'avait pas été sincère dans son programme naval, produisit ce document et le lut au Parlement. L'Hon. M. Lemieux, qui ignorait l'existence de ce mémoire, resta naturellement surpris et ne put répondre immédiatement.

Cependant il fit des recherches et découvrit les circonstances singulières dans lesquelles cette critique du Gouvernement libéral avait vu le jour, le jour où le gouvernement était renversé. Ayant découvert ce fait l'hon. M. Lemieux répondit en mai dernier à M. Hazen qu'il n'avait jamais vu ce rapport et qu'il avait été évidemment rédigé dans le but de servir aux fins du nouveau gouvernement.

Le commandant Roper écrivit alors à ce propos à M. Lemieux une lettre fort impertinente qu'il destinait sans doute à la publication? Bien entendu, l'ex-ministre des affaires navales canadiennes ne se souciait pas d'entrer en controverse avec son ancien employé et plus tard la lettre du commandant Roper fut envoyée à la presse conservatrice et publiée avec un grand fracas. En somme, toute l'affaire fut conduite à un point de vue exclusivement partisan; elle méritait donc toute les critiques de l'Hon. M. Lemieux. L'Hon. M. Lemieux avait déjà parfaitement expliqué la situation en ce qui concerne les progrès navals sous le gouvernement libéral et le commandant Roger. Du reste ce dernier avait montré peu de jugement à partir des débuts mêmes. Dès son arrivée au Canada en 1910 il fit un discours à Ottawa dans lequel il essaya de défendre la marine canadienne que l'on proposait alors de construire, contre les tories qui l'attaquaient et la nommaient "marine de Fer-Blanc". Ce discours lui valut de sévères réprimandes au Parlement de la part de M. Monk et des autres leaders conservateurs. Les affaires navales du Canada suivirent leur cours et en 1911 on demandait des soumissions pour la construction au Canada d'un embryon de flotte qui devait entrainer une dépense de plus de $11,000,000. Mais immédiatement après, la Conférence Impériale se réunit à Londres et fut suivie de l'élection, rendue nécessaire par la décision que Sir Wilfrid Laurier avait prise d'accepter le défi tory et d'en appeler au peuple sur la question de la réprocité.

Dans ces circonstances, le Gouvernement libéral ne considérait pas qu'il fût sage d'allouer un contrat aussi important dans une question rendue épineuse par tant de divergences entre les partis. Pourrait-on supposer que le gouvernement actuel ferait preuve de la même générosité en retardant un tel contrat dans de telles circonstances?

Lorsque l'Hon. M. Lemieux mit en doute l'existence de ce mémoire qu'il déclarait n'avoir jamais vu et dont il n'avait jamais entendu parler, l'Hon. M. Hazen admit que ce rapport avait été envoyé à l'Amiral Kigsmill par le commandant Roper après les élections. M. Lemieux fit remarquer que c'était là une explication à "dormir debout." Ne semble-t-il pas, dit l'Hon. M. Lemieux que le commandant Roper soit maitenant désireux d'appuyer la politique de tribut colonial, proposée par l'Amirauté et soutenue avec tant d'ardeur par M. Borden plutôt que d'appuyer la politique d'une flotte navale canadienne proposée par le gouvernement qui l'a engagé?

Un fait intéressant à noter, c'est que, peu après, l'arrivée au pouvoir du gouvernement conservateur, le commandant qui se considérait assez haut placé parmi les officiers du service naval pour critiquer la manière d'agir de ses patrons — le gouvernement canadien — sollicita l'humble poste de maître du hâvre à Montréal et ne réussit pas à l'obtenir.

LA PRODUCTION DU BLE DANS LE MONDE

L'année dernière, à la suite des protestations causées par l'élévation du prix du pain, protestations qui allèrent en France jusqu'à provoquer un mouvement d'opinion en faveur d'une diminution des droits d'entrée sur le blé, le gouvernement français s'était engagé à faire procéder à une enquête sur la production générale du blé et son pris de revient, non seulement en France, mais dans le monde entier.

Quelques-uns des résultats de cette enquête viennent d'être publiés.

Ces statistiques permettent de constater un fait intéressant: c'est que les quantités de blé mises à la disposition de l'alimentation humaine croissent beaucoup plus rapidement que le population. Depuis trente ans, la production mondiale est passée de 600 millions à 1 milliard de quintaux, soit un accroissement de 36,66 pour 100, tandis que la population, autant qu'on peut le savoir par des recensements d'ailleurs très imparfaits, se serait accrue seulement de 29 pour 100, passant de 774 millions à 995 millions et demi d'habitants.

Mais nous croyons que cette augmentation proportionnelle n'existe que pour le blé; les autres céréales ont dû subir une diminution.

LA CARTE DU CIEL

Une entreprise gigantesque

Paris, 2 — L'Académie des sciences a fourni à sa dernière séance, des détails sur la carte photographique du ciel, cette entreprise gigantesque que les principaux observatoires du globe se sont partagée vers 1895. L'observatoire de Paris, fort en avance sur les autres, aura fini sa tâche dans deux ans. Les autres observatoires termineront leur travail dans une dizaine d'année.

Cette nouvelle carte céleste fixe avec une clarté et une exactitude incontestable la place de toutes les étoiles connues.

La prochaine conférence de la carte du ciel aura lieu dans deux ans.

PAQUEBOT ATTAQUE PAR SOIXANTE BALEINES

Le paquebot allemand "Prinz-Sigismund," venant de l'Amérique du Sud, a été l'objet d'une agression peu commune. Soixante grosses baleines, en rang serré, semblables à une formidable muraille mouvante, ont attaqué le bâtiment.

Le pilote, pour éviter un choc qui aurait immanquablement fait couler le bâtiment, fit renverser la vapeur.

Grâce à cette manoeuvre, le "Kronprinz Sigismund" fut sauvé.

Les monstres marins, ne pouvant gagner de vitesse le navire, ont abandonné leur poursuite et ont pris le chemin de la haute mer.

CHAUVIN, ALTA

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Elphège Courchesne, retenu au lit par une maladie assez grave est en bonne voie de rétablissement.

—M. Pierre Godin est gravement malade; nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

—Mme Octave St-Pierre, d'Edmonton, est en promenade chez son beau-père, M. Joseph St-Pierre.

—M. et Mme Ph. St-Pierre font part à leurs parents et amis de la naissance de leur premier né.

—Nous bénéficions d'une température idéale pour les moissons, dont la moitié est terminée actuellement; nous aurons un rendement beaucoup supérieur à celui de l'an dernier; les battages commenceront cette semaine.

HUERTA PLUS BELLIQUEUX QUE JAMAIS

Mexico City, 2 — Une vague de patriotisme passe sur le Mexique tout entier; on déclare qu'en présence du refus des Etats-Unis de reconnaître le gouvernement Huerta les Mexicains se sont soulevés en masse pour faire connaître leur allégeance au gouvernement actuel et leur volonté de s'engager dans l'armée au premier appel.

Des préparatifs considérables sont faits pour célébrer d'une façon grandiose, le 16 septembre, la fête de l'Indépendance; plus de 20,000 hommes prendront part à un défilé monstre à Mexico. On craint des troubles.

CHRONIQUE LOCALE

M. John Bourassa, hôtelier de Valleyfield, P.Q., qui était en promenade depuis quelques semaines chez ses frères, MM. Emile et Gus. Bourassa, propriétaires de l'hôtel Savoy, est reparti pour sa demeure mardi soir.

* * *

Un électricien nommé J. Bergeval, a été tué instantanément mardi soir, avenue Jasper, tandis qu'il réparait une lampe à arc; son pied vint en contact avec un fil chargé à haute tension. L'infortuné lâcha prise et vint s'écraser sur le sol; Bergeval était marié et père de cinq enfants en bas âge, c'était un Chevalier de Colomb; ses funérailles auront lieu vendredi matin. Le convoi funèbre partira de la morgue Connelly and McKinley pour se rendre à l'église St-Joachim.

* * *

La crise financière ne semble pas affecter outre mesure la construction à Edmonton; c'est ainsi qu'après une saison particulièrement active l'on annonce la construction d'un nouvel édifice, au coin de l'avenue Peace et de la Huitième rue, qui coûtera $70,000.

* * *

M. de Clerval, agent consulaire de France à Calgary, était de passage à Edmonton la semaine dernière; durant son séjour dans notre ville M. de Clerval rencontra les membres du comité de la "France Républicaine" au siège de la société, 446 avenue Namayo. A la suite de cette entrevue, M. de Clerval exprima une vive satisfaction des travaux déjà accomplis par la société et il accepta de faire partie du comité d'honneur de la France Républicaine.

Nous rappelons que toutes les communications concernant cette société doivent être envoyées au Secrétaire, boîte postale 1456, Edmonton, Alta.

CONCERT A EDMONTON-SUD

Un concert aura lieu à la salle paroissiale d'Edmonton-Sud de mardi 9 septembre, au bénéfice de la nouvelle église paroissiale de St-Antoine.

Le programme comporte une comédie française et une comédie anglaise, ainsi que plusieurs chansons dans les deux langues.

Après le concert aura lieu le tirage d'une pièce de $20 en or.

Le prix d'entrée est fixée à 25c.

ASSEMBLEE A ST-ALBERT

On nous prie d'annoncer qu'une grande assemblée publique organisée par la Société du Parler Français d'Alberta aura lieu à St-Albert, lundi, 8 septembre, à huit heures du soir dans la salle paroissiale.

En outre des discours, qui seront prononcés par des orateurs distingués, le programme de la soirée comporte une intéressante partie musicale.

Nos compatriotes sont instamment priés d'assister en grand nombre à cette intéressante réunion.

CONVENTION DE LA PRESSE D'ALBERTA ET DE COLOMBIE

La semaine prochaine aura lieu à Edmonton la convention annuelle de l'Association de la Presse d'Alberta et de Colombie Britannique; environ 120 délégués seront présents.

L'ouverture de la Convention aura lieu jeudi 11 septembre; vendredi soir les délégués partiront pour la Cache de la Tête Jaune à bord d'un train spécial du G. T. P. Toutes les dispositions ont été prises pour que les journalistes puissent visiter les principaux points intéressants de la passe des Montagnes. Samedi une excursion aura lieu au Mont Robson et dimanche les excursionnistes seront conduits aux sources d'eau chaude de Roche Miette.

INAUGURATION DE LA GARE DU C. P. R. A EDMONTON

Lundi soir avait lieu l'inauguration à Edmonton de la gare nouvelle du Canadien Pacifique Ry, située avenue Jasper.

Plusieurs milliers de personnes assistaient au départ du premier train de voyageurs quittant la gare de l'avenue Jasper à destination de Winnipeg.

Le signal du départ fut donné par le maire Short et le train s'ébranla au milieu des acclamations enthousiastes du public.

L'inauguration de cette gare est un événement important pour Edmonton, car elle place officiellement notre ville sur le réseau de la puissante compagnie de chemin de fer canadienne; de plus elle marque l'arrivée sur la rive nord de la Saskatchewan, des rails du C. P. R. qui n'a désormais plus d'obstacle devant lui pour se diriger vers le bassin agricole de la Rivière La Paix.

Pour arriver à Edmonton la Compagnie du C. P. R. a dû faire des travaux très coûteux, il a fallu construire un pont immense coûtant plus de $2,000,000 et faire un passage élevé au-dessus de l'avenue Jasper qui a coûté quelques centaines de milliers de dollars. La gare elle-même coûte plus de $200,000. Ajoutons que cette année le C. P. R. a fait construire un édifice pour ses bureaux qui est l'un des plus importants de la ville. Cet édifice a coûté $300,000. Tous ces travaux ont été accomplis en moins de deux ans.

LES RAILS ATTEINDRONT CETTE ANNEE LE PETIT LAC DES ESCLAVES

M. J. D. McArthur, constructeur de la voie ferrée Edmonton-Dunvegan, annonce que les rails atteindront, avant l'hiver, l'extrémité est du Petit Lac des Esclaves. Avant la neige un service régulier de trains pourra être établi entre Edmonton et Mirror Landing, point où la voie ferrée traverse la rivière Athabasca.

Le pont sur la rivière Athabasca est une entreprise gigantesque; les travaux en seront commencés sans délai. Mirror Landing est le premier point de bifurcation de la ligne et est situé à environ 120 milles au nord d'Edmonton.

UN MEURTRE A EDMONTON

Un deuxième meurtre est commis dans la réserve de la Baie d'Hudson.

Un vendeur de terrains, M. James McNulty, demeurant au coin de la Neuvième rue et de l'avenue Bow, dans la réserve de la Baie d'Hudson, a été trouvé, mardi soir, sur le seuil de sa demeure, la poitrine traversée de plusieurs balles, qui semblaient avoir été tir[illegible] à bout portant.

Le corps avait été recouvert de matelas et de couvertures pour retarder la découverte du crime.

L'intérieur de la maisonnette habitée par McNulty était dans un grand désordre; une malle était ouverte et tout son contenu disséminé sur le plancher; ce fait indiquerait que l'assassin tua pour voler de l'argent ou quelque objet appartenant à la victime, et qu'il se hâta de se livrer à ses r[illegible]herches après le meurtre commis.

Lorsque le corps fut découvert il était environ sept heures du soir et McNulty semblait avoir expiré depuis sept ou huit heures. Le meurtre fut découvert par Stephen Moher qui habitait la même maisonnette, depuis le mois de mai. Moher et McNulty se connaissaient depuis de longues années et Moher se perd en conjectures sur les mobiles qui ont pu armer le bras du meurtrier de McNulty. Ce dernier demeurait depuis trois ans à Edmonton et il était âgé d'environ 27 ans. Un examen des lieux a amené la découverte, à quelques pas de la maisonnette, d'un étui à fusil vide.

L'endroit où le crime a été commis est très peu habité et recouvert d'arbustes nombreux.

Dans un rayon de cent mètres trois crimes ont été commis depuis quelques mois; celui de McNulty est le quatrième.

Le premier meurtre fut celui d'un nommé A. Hargraves, le deuxième celui de James Butler et le troisième celui d'un italien.

En aucun cas les assassins n'ont pu être arrêtés.

Un voyage peu avantageux

L'Hon. George E. Foster est revenu le 20 août, de la tournée qu'il avait entreprise à travers le monde comme commis-voyageur du Canada. Il l'avait commencée le 10 février dernier lorsqu'il est parti pour l'Australie. Au cours de ce voyage il a visité la Nouvelle Zélande, l'Australie, la Chine le Japon et s'est arrêté à divers autres endroits. On ne peut guère dire que cette longue tournée de six mois ait été bien avantageuse pour le Canada. Nos débouchés ne se sont pas élargis d'un pouce. M. Foster n'a pas rapporté de commandes. Quelques maigres promesses de l'Australie, voilà le seul résultat apparent de ce long et couteux voyage. Peut-être, dans l'avenir, les Australiens consentiront-ils à établir une préférence mutuelle avec le Canada. Mais à titre de commis voyageur, l'Hon. George E. Foster n'a pas été très brillant. Il faut espérer toutefois que comme l'Hon. M. Crothers il a fait un "superbe voyage"... dont le Canada devra régler le compte.

LA VIE CHERE

Plus chère au Canada que partout ailleurs. — Que va faire le gouvernement Borden?

La commission d'enquête chargée par le gouvernement impérial de faire une enquête sur la cherté de la vie, vient de déposer son rapport dont la Presse Associée nous transmet un résumé.

Le plus intéressant de ce rapport, c'est un tableau qui, tout en constatant que le coût de la vie a augmenté dans tous les pays, démontre que c'est au Canada que l'augmentation a été la plus forte.

En prenant pour base le coût de la vie en 1900 et en le désignant par 100, les variations ont été les suivantes:

	1905	1913
Royaume-Uni	103	115
France	97	115
Allemagne	114	130
Etats-Unis	113	...
Canada	111	151
Australie	101	116
Nouvelle-Zélande	107	116

Ainsi, tandis que le coût de la vie a augmenté, en Angleterre, en France, en Australie et en Nouvelle-Zélande, de 15 à 16 pour cent, il a augmenté en Allemagne de 30 pour cent et au Canada de 51 POUR CENT.

Sans doute, il y a eu augmentation pendant l'administration de Sir Wilfrid Laurier, par suite de causes économiques générales, dont fait partie nécessairement le régime douanier.

Mais le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier s'était appliqué à rechercher les moyens, autant que ces moyens fussent sous son contrôle, d'enrayer, de retarder le mouvement ascendant des prix des choses nécessaires à la vie.

Nous n'avons pour le démontrer qu'à citer la préférence tarifaire britannique, qui réduisait d'un tiers le prélèvement du trésor fédéral sur les marchandises importées d'Angleterre; les traités de commerce avec le Japon et avec la France, les ententes commerciales avec la Belgique, la Hollande, l'Italie et l'Allemagne.

Nous pourrions citer dans le même sens les nombreux articles ajoutés à la liste des importations en franchise et la réduction des droits sur d'autres articles, lors de la révision du tarif en 1907.

Dans une autre direction, le gouvernement Laurier avait travaillé à réduire les frais de transport: par terre, au moyen de la Commission des chemins de fer; et par eau, en abolissant les péages sur les canaux. Sa tentative de contrôler les frets océaniques n'avait pas abouti, par suite des difficultés soulevées par le gouvernement impérial; mais elle mérite cependant d'être signalée ici.

Et enfin, en 1910, il avait profité d'une offre de révision de tarif faite par les Etats-Unis pour en obtenir un dégrèvement considérable des denrées alimentaires.

Cette dernière mesure, combattue au moyen d'appels aux préjugés de toute sorte, fut rejetée, en un moment d'égarement, par les électeurs canadiens et ne put être mise en vigueur.

Voilà le dossier du gouvernement Laurier en ce qui concerne le coût de la vie.

Quel est celui du gouvernement Borden? Qu'a fait ce gouvernement pour soulager les consommateurs canadiens?

Tout ce qu'il peut réclamer, c'est le traité de réciprocité avec les Antilles, qui représente peut-être une diminution de quelques cents par 100 livres sur le chocolat, le cacao, le gingembre et autres denrées de luxe.

D'ailleurs, ce gouvernement de trustards, pour qui un renchérissement de 51 pour cent dans le coût de la vie est une bagatelle, élu par les souscriptions et l'influence des manufacturiers pour qui l'augmentation du coût de la vie représente une augmentation de bénéfices, n'a pas un moment d'anxiété au sujet de la vie chère.

Le 12 mai dernier, l'hon. M. White, ministre des Finances, présentait au parlement son projet de budget et faisait la revue de notre situation économique. A-t-il pensé à la situation des consommateurs, pour qui le problème de l'existence devient chaque année de plus en plus difficile à résoudre? S'il y a pensé, il n'a du moins pas jugé à propos d'en dire un seul mot.

Toute sa sollicitude est pour les industriels et les intermédiaires, et il n'en reste plus pour les consommateurs!

Nous payons aujourd'hui pour vivre 51 pour cent de plus qu'en 1900. Cela ne semble aucunement intéresser le gouvernement Borden. Lorsque nous paierons le double — ce qui pourrait arriver avant 1920, si les torys restaient assez longtemps au pouvoir, — ils n'en seront pas le moins du monde anxieux. Cela ne les touche nullement. Que les ouvriers se serrent le ventre, si la nourriture est trop chère, ou bien que, par des grèves, même des grèves sanglantes au besoin, ils arrachent aux patrons une augmentation de salaire. C'est leur affaire. Le gouvernement Borden — il vient d'en donner la preuve à Nanaïmo — s'en désintéresse complètement.

Heureusement, il faudra bientôt, de gré ou de force, que le gouvernement Borden s'adresse aux électeurs; et ce sera à ce moment que les consommateurs: commis, ouvriers, employés, etc., dont le revenu est fixe et ne suit pas la hausse du coût de la vie, pourront demander compte aux trustards du gouvernement Borden de l'indifférence intolérable dont ils font preuve à leur égard.

BOTHA EST DEVENU UN VERITABLE IMPERIALISTE

Londres, 2 — D'après le correspondant du "Times," les assemblées annoncées à son de trompette et qui ont eu lieu à Rustonburg, Transvaal, ont eu pour résultat une scission complète dans le parti des Afrikanders hollandais. Des discours violents ont été prononcés et ont déterminé une rupture ouverte entre le général Botha et le général Hertzog. La faction Hertzog avait demandé la démission de Botha, déclarant que ses tendances impérialistes blessent les sentiments des Hollandais.

Au cours d'un long discours, Hertzog a déclaré, au sujet du mot "Empire": "Je demande à mon auditoire si, pour eux, il existe un gouvernement impérial. Je dis non. Il y a cinq dominions qui sont sur le même pied que nous. Des dominions, comme nous et comme le peuple anglais, sont des peuples libres. Toute la politique de l'impérialisme ou d'union plus étroite doit être acceptée. L'une des grandes questions à décider est de savoir s'il y aura un parlement impérial où l'Afrique du Sud serait représentée dans la proportion d'une représentant par soixante députés anglais. Allons-nous consentir à laisser réduire le parlement sud-africain à l'état d'un corps provincial? Allons-nous permettre que nos questions douanières soient traitées par un parlement où nous n'aurons qu'un représentant sur soixante? Apparemment, le général Botha dirait oui. La forme d'impérialisme est une question laissée entièrement à la décision du peuple intéressé. C'est là la position acceptée par le peuple anglais, mais le général Botha paraît penser qu'il existe entre la terre et le ciel une sorte de demi-dieu qui prescrit la forme de l'impérialisme. Cette politique doit naturellement conduire au désastre national. Il y a toujours eu des gens qui, sous couvert d'impérialisme, n'ont fait que servir leurs propres intérêts."

Comme on lui demandait s'il pensait qu'il n'y aurait pas de conflit avec la Grande-Bretagne si on ne s'entendait pas ici, le général Hertzog a répondu que cette question est insensée. Il assure à ses auditeurs qu'on ne leur retirera jamais leur constitution. Les hommes qui sont à la tête du gouvernement anglais ne sont pas de ceux qui prêchent sans cesse l'impérialisme. Jusqu'à présent, ils ont toujours rempli les promesses faites aux dominions.

Parlant de l'impérialisme, le général Botha a dit:

"Je suis Sud-Africain par-dessus tout, mais je ne dis pas ce que je ferais si le gouvernement impérial fait quelque chose qui soit en conflit avec les intérêts sud-africains. Il n'y a aucune nécessité de proférer des menaces à l'avance. La position prise par Hertzog est comme celle d'un homme qui, pendant sa lune de miel, dit aux gens ce qu'il fera si sa femme vient à le tromper."